



HAL
open science

Produire des statistiques : pour quoi faire ? L'échec de la statistique des faillites en France au XIXème siècle

Pierre-Cyrille Hautcoeur

► To cite this version:

Pierre-Cyrille Hautcoeur. Produire des statistiques : pour quoi faire ? L'échec de la statistique des faillites en France au XIXème siècle. 2008. halshs-00586702

HAL Id: halshs-00586702

<https://shs.hal.science/halshs-00586702>

Preprint submitted on 18 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



PARIS SCHOOL OF ECONOMICS
ÉCOLE D'ÉCONOMIE DE PARIS

WORKING PAPER N° 2008 - 30

Produire des statistiques : pour quoi faire ?

L'échec de la statistique des faillites en France au XIX^{ème} siècle

Pierre-Cyrille Hautcoeur

Codes JEL : B16, B4, C8, G33, H83, K22, K35, N23, N43

Mots-clés : histoire des statistiques, faillite, faillite personnelle, France, XIX^{ème} siècle, système judiciaire, crédit, usage des statistiques



PARIS-JOURDAN SCIENCES ÉCONOMIQUES
LABORATOIRE D'ÉCONOMIE APPLIQUÉE - INRA



48, Bd JOURDAN – E.N.S. – 75014 PARIS
TÉL. : 33(0) 1 43 13 63 00 – FAX : 33 (0) 1 43 13 63 10
www.pse.ens.fr

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE – ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES
ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES – ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Produire des statistiques : pour quoi faire ?

L'échec de la statistique des faillites en France au XIX^e siècle

Pierre-Cyrille Hautcoeur
PSE-EHESS

Summary

Some statistics are developed within a consistent intellectual, political and administrative project, as was the case of criminal statistics which appeared and developed with criminology during the XIXth century, particularly in France and Belgium. We examine the official statistics of civil and commercial justice, and particularly those of bankruptcy, which were created by the same administration as the criminal statistics in the same period (in the 1830s). We show that the statistics were well done, but that they were unable to attract users in spite of an early use by the justice administration as a management device. Neither members of Parliament nor social scientists used them, probably because they weren't developed in order to answer adequate questions that would have been embedded in a clear and developing scientific framework. This led to a decline of these statistics, in spite of the fact the data they contained provide interesting insights on XIXth century's society and economy

Résumé

Certaines statistiques sont développées dans un mouvement cohérent qui inclut à la fois objectifs de gestion administrative, projet politique et projet intellectuel. Ce fut le cas en particulier de la statistique de la justice criminelle qui se développa en France dès les années 1820 et évolua avec la criminologie et la politique pénitentiaire tout au long du XIX^e siècle. Nous étudions la statistique officielle de la justice civile et commerciale, en particulier sa partie consacrée aux faillites, et montrons que bien que de bonne qualité techniquement, cette statistique déclina parce qu'aucun usage réel n'en fut fait : son usage à des fins de gestion administrative fut rapidement remis en cause, probablement non sans lien avec l'absence de véritable usage politique (c'est-à-dire législatif), lui-même affaibli par l'absence de théories économiques ou sociologiques capables d'utiliser efficacement ces statistiques pour expliquer des phénomènes économiques ou sociaux significatifs.

Keywords : history of statistics, bankruptcy, insolvency, France, 19th century, judiciary, credit, uses of statistics.

JEL codes : B16, B4, C8, G33, H83, K22, K35, N23, N43.

Introduction¹

La statistique de la justice civile et commerciale est née en 1830 dans la foulée de la statistique criminelle, et a été mise en place par les mêmes institutions et les mêmes personnes. Pourtant, leurs destinées diffèrent : la criminologie naît de la seconde, que de grands noms de la sociologie utilisent aussi pour étudier la déviance dans la lignée de Durkheim. Symbole majeur, Gabriel Tarde passe directement en 1900 du bureau de statistique du Ministère de la Justice au Collège de France². A l'inverse, l'héritage intellectuel de la statistique commerciale n'est guère visible rétrospectivement, malgré le poids politique du « commerce » et le goût des économistes pour les chiffres. Son origine est obscure car, juxtaposée à la statistique de la justice civile, elle apparaît comme un parent pauvre. Néanmoins, elle obtient rapidement une autonomie et une place substantielles dans les *Comptes généraux de l'administration de la justice civile et commerciale*, et est produite de manière soignée pendant plus d'un siècle. Mais dans quel but ? Comment sont définis ses objectifs ? Surtout : quels sont ses usages réels ? Contribuent-ils à son évolution ? Modifient-ils notre compréhension de la conflictualité commerciale et de la vie des entreprises ?

Il nous semble utile de traiter ces questions aujourd'hui, en ce début de XXI^e siècle qui voit renaître chez économistes ou historiens un intérêt parfois naïf pour le droit économique, conjugué souvent avec une attitude excessive (en hostilité ou en confiance) envers la statistique. Nous examinerons ces questions en nous concentrant particulièrement sur la statistique des faillites, cœur de la statistique commerciale et sujet d'une importance économique, mais aussi sociale et politique cruciale³. Nous présenterons ci-dessous en premier lieu la mise en place de la statistique commerciale, sa méthodologie et son contenu, en nous appuyant surtout sur les Rapports introductifs des *Comptes généraux*⁴. Nous distinguerons ensuite trois usages différents (quoique parfois liés) de cette statistique. Le premier usage est administratif : créée comme décompte de l'activité des tribunaux, la statistique est en premier lieu un instrument de gestion administrative pour le Ministère de la

¹ Je remercie les participants au séminaire d'histoire du calcul des probabilités et de la statistique de l'EHESS et au séminaire « crédit » de l'IHMC, et en particulier E. Brian, Cl. Lemerrier, A. Stanziani et A.-S. Bruno pour leurs encouragements, leurs suggestions et leurs remarques. Cet article est un prolongement d'un travail exploitant les statistiques des Comptes généraux mené avec N. Levratto, dont les conseils m'ont également été précieux.

² Perrot, M. et Ph. Robert, 1989.

³ Martin, J.-Cl., 1980 ; Marco, L., 1989.

⁴ Désormais nous nous contentons de l'abréviation *Compte général* pour faire référence à la statistique de la justice civile et commerciale.

justice. Le deuxième usage est législatif : la statistique permet d'observer, pensent les contemporains, les sujets soulevant des conflits fréquents, ce qui justifierait des améliorations législatives. Le troisième usage est savant : la statistique est un instrument de connaissance utilisable par les économistes ou moralistes pour la compréhension du monde commercial. Nous montrerons comment ces usages s'articulent, mais aussi et surtout quelles limites ils rencontrent, et comment après un premier temps d'effervescence pendant lequel la statistique semble ouvrir des perspectives nombreuses, vient un temps de repli et de stérilité que nous tenterons d'expliquer. Nous limiterons notre examen au XIX^e siècle, période qui voit le développement et l'apogée de cette statistique.

I. Origine et développement de la statistique de la justice commerciale

Origine

Comme dans de nombreux domaines, la Révolution française unifie l'organisation de la justice et le droit plus qu'elle ne les transforme radicalement. Cette harmonisation est pour beaucoup, avec la volonté d'observation statistique qui anime la France depuis la Révolution⁵, dans la naissance d'une statistique de la justice⁶. Le rapport introductif du premier *Compte général de l'administration de la justice civile et commerciale* (qui porte sur les années 1820-1830 et est publié en 1831) s'ouvre en affirmant que « l'administration, en France, trouve sa principale puissance dans son unité ». L'unification en matière judiciaire est déjà triplement assurée par une organisation judiciaire homogène, par des codes unifiés et par une jurisprudence à la fois diffusée par des publications spécialisées et unifiée par les tribunaux supérieurs⁷. Elle l'est également à partir d'une observation de son fonctionnement par

⁵ Bourguet, M-N., 1988, Guégan, I., 1991, Perrot, J-Cl., 1977.

⁶ Berger, E., 2004.

⁷ Les contemporains soulignent que « la jurisprudence, pour avoir l'autorité de la loi, doit être empreinte de ce caractère d'uniformité et d'unité qui est la première condition de toute législation », ce qui justifie le rôle central de la cour de cassation en la matière (Chabrol-Chaméane, E. de, 1845, article « jurisprudence »). Les publications de jurisprudence commencent avant la Révolution. Le *Répertoire* de Guyot (1775-1783) en 64 volumes est d'ailleurs l'ancêtre de celui de Merlin (1807, 1808), qui lui-même sert de modèle à la *Jurisprudence générale* de Dalloz (publiée à partir de 1824). Cette dernière, qui (avec ses « produits dérivés ») va dominer tout le siècle, tire plus directement son origine du *Journal des audiences de la Cour de Cassation*, qui est publié à partir de 1791 par une série de juristes éminents, en particulier Denevers, Sirey, puis Dalloz et Tournemine. D'autres recueils existent, qui recueillent et ordonnent les arrêts de la cour de cassation et des cours d'appel (ainsi celui de Bavoux et Loiseau de 1814, lui-même issu d'une fusion avec la *Bibliothèque du barreau* de Manguin et Dumoulin, créée en 1812. Nous n'avons pas trouvé d'ouvrage spécialisé en jurisprudence commerciale avant celui de Gasse (Gasse, 1851), dont l'auteur n'est pas un juriconsulte ou un avocat mais le secrétaire du tribunal de commerce, dont la seule œuvre antérieure semble être un *Manuel des juges de commerce* (Gasse, 1833) plusieurs fois réédité de 1833 à 1866.

l'administration centrale, observation qui requiert une information homogène, stable et synthétique, qui devient publique lorsqu'apparaît le *Compte général*.

La justice commerciale ne fait pas exception à ces évolutions. Lors de la Révolution, les tribunaux de commerce sont maintenus malgré l'abolition prétendue des privilèges, et l'élection de leurs magistrats par « le commerce » (à géométrie variable, comme le montre par exemple l'historique tracé par A. Andrieu-Delille⁸) survit à la fois à la généralisation puis à la suppression de l'élection par le peuple des autres juges. L'harmonisation des ressorts des tribunaux de commerce et des tribunaux civils, et leur subordination aux mêmes cours d'appel simplifient l'observation de la justice commerciale. D'ailleurs, dans les arrondissements qui ne disposent pas d'un tribunal de commerce spécifique, le tribunal de première instance siégeant sous forme commerciale en tient lieu. La subordination du juge commercial au juge civil (en appel et en cassation) n'empêche pas une forte autonomie de fait, même si elle est grosse de tensions durables⁹.

La statistique de la justice civile et commerciale n'apparaît que postérieurement à la statistique de la justice criminelle. Le premier *Compte général de l'administration de la justice civile et commerciale* est publié cinq ans après celui de la justice criminelle qui apparaît à nombre d'égards comme son modèle. L'auteur, Jean Arrondeau, est le même ; il dirige le bureau de statistique du ministère de la justice de 1830 à 1862 et met en place l'ensemble de la statistique judiciaire¹⁰. Après quelques hésitations, la publication devient annuelle et prend une forme stable à partir de 1840.

⁸ Andrieu-Delille, A., 1912, chapitre 1.

⁹ A mesure que le XIXe siècle avance, l'existence d'un système judiciaire commercial autonome est souvent remis en cause, en particulier au regard de l'unicité de juridiction qui domine à l'étranger. Cf. par exemple Guyot et Raffalovitch, 1901, p. 129, Thaller, E.-E., 1887. Andrieu-Delille, radicalement, affirme que : « la juridiction commerciale ne se justifie plus aujourd'hui ni théoriquement ni pratiquement » (Andrieu-Delille, A., 1912, p. 104). Lyon-Caen considère que des juges professionnels devraient s'ajouter aux commerçants dans les tribunaux de commerce, mais note leur efficacité et soutient que les faillites relèvent d'abord d'eux, donc que les cours pénales ne devraient pas prononcer de banqueroutes en l'absence d'une faillite déclarée par un tribunal de commerce (Lyon-Caen, Ch., 1886, p. 576 ; Lyon-Caen, Ch. & L. Renault 1897). Le débat connaît un regain avec la discussion de la loi sur les faillites de 1889. En 1880, la proposition de loi Saint-Martin propose l'application de la loi sur les faillites aux non-commerçants, et fait face à l'hostilité du Tribunal de commerce de la Seine (Tribunal de commerce de la Seine, s.d.), mais aussi de la Cour de cassation. Les Tribunaux de commerce revendiquent même davantage d'autonomie : l'un des seuls défauts de la loi française sur les faillites reconnus dans la réponse de la Chambre de commerce de Paris à la demande d'information de celle de Liverpool (par lettre datée du 16 janvier 1867) est l'obligation fréquente de passer par deux juridictions à la fois, soit que les tribunaux de commerce ne puissent pas juger en dernier ressort pour les affaires dont l'enjeu dépasse 2500 francs, soit du fait que les intérêts immobiliers doivent passer devant les tribunaux civils (archives de la CCIP, III 3-80 (1)). Sur l'évolution pendant notre période, cf. Lemercier, Cl., 2007.

¹⁰ La statistique criminelle restera néanmoins la « préférée » des chefs du bureau de la statistique, comme en témoigne l'article d'Yvernès qui raconte le dynamisme d'Arrondeau et sa capacité d'innovation dans la mise en place de la statistique, mais ne parle concrètement que de la justice criminelle (Yvernès, E., 1882).

Au sein de la statistique civile et commerciale, la seconde a initialement le plus petit rôle, mais croît rapidement. En particulier, les faillites ne font initialement pas l'objet d'un recensement spécifique au sein des *Comptes*. De même qu'elles étaient rarement décomptées dans les volumes de Statistique générale départementale de l'Empire, elles sont absentes des premiers volumes des *Comptes généraux*, ou plutôt fondues dans l'ensemble des décisions des tribunaux de commerce ou des tribunaux civils siégeant commercialement. En 1840 en revanche, et sans doute en écho à la récente loi de 1838, les informations concernant les faillites et les faillis deviennent soudain très riches, occupant une place importante dans le volume annuel (22 pages). Elles déclinent ensuite quantitativement lorsque (pour partie dès 1841, puis en 1846) l'on renonce à donner toutes les indications au niveau de chaque tribunal, se contentant d'informations sommaires à ce niveau, et de détails au niveau agrégé du département ou de la cour d'appel, voire au niveau national. Ce rétrécissement n'empêche pas dans certains cas des enrichissements qualitatifs, de sorte que malgré un nombre de pages plus réduit (environ 4 consacrées exclusivement aux faillites, et une dizaine de pages les comptabilisant au niveau du tribunal), on peut considérer que la statistique connaît son apogée vers 1875 avant de connaître un déclin significatif.

Antécédents

La centralisation à la Chancellerie d'information statistique en provenance des tribunaux est bien antérieure à leur organisation et à leur publication dans les *Comptes généraux*, puisqu'elle est organisée par un décret du 30 mai 1808. Le recensement des faillites est aussi entamé longtemps avant la mise en place des *Comptes*. Pour nous en tenir à la nouvelle ère ouverte par le Code de commerce en 1808, plusieurs tentatives sont faites en ce sens avant 1830. Dès 1811, une circulaire du Ministre de l'Intérieur¹¹ demande une déclaration bimensuelle des faillites comportant pour chaque faillite sa date, le nom du failli, sa profession, son domicile, le « montant du passif des faillites depuis 50,000 francs de dettes », le « caractère de la faillite, est-ce une faillite simple, une banqueroute ou une banqueroute frauduleuse ? », et des observations éventuelles. Bon nombre de ces déclarations sont conservées mais elles ne semblent pas avoir donné lieu à des totalisations¹², et ne sauraient constituer une statistique. La série semble s'interrompre en 1814.

¹¹ Une lettre du Président du Tribunal de commerce d'Abbeville au Ministre de l'Intérieur datée du 20 décembre 1811 renvoie à une demande de celui-ci datée du 26 novembre (AN, F12 867A « Abbeville »).

¹² AN, F12 867A à 874.

En 1827, le gouvernement, considérant que « les dispositions du Code de commerce relatives au régime des faillites ont fait naître, depuis quelques années déjà, des observations graves et réitérées qui semblent indiquer la nécessité d'apporter quelques modifications et quelques améliorations aux principes qui régissent actuellement cette importante matière » demande un avis aux procureurs généraux, membres du Conseil général du commerce, des Chambres de commerce et des Tribunaux de commerce¹³. Peu auparavant, il a « jugé convenable de réunir des documents précis et détaillés sur le nombre et les circonstances des faillites qui ont été déclarées, dans chacun des sièges du Royaume, depuis le 1^{er} janvier 1817, jusques et y compris le 31 décembre 1826 »¹⁴, et a transmis un cadre détaillé des informations requises.

Nous n'avons pas pu retrouver trace de ce cadre dans les archives. On ne peut donc que le reconstituer approximativement à partir de la circulaire, qui le commente. Il appelle un état nominatif des faillites dans l'ordre chronologique d'ouverture (« Les faillites devront être inscrites successivement selon l'ordre des dates », p. 1). Les principaux jugements doivent être indiqués, ainsi que « les sommes énoncées au bilan, au concordat, aux arrêtés de répartition et comptes définitifs des Syndics » (p. 2). La situation personnelle du failli est demandée (maison d'arrêt pour dette...), ainsi que sa cote de patente. Au total, le cadre comprend vingt colonnes – une quantité importante d'informations –, les deux dernières devant être complétées par les parquets car ne relevant pas des tribunaux de commerce – ce qui implique une organisation complexe. On peut aussi se demander si l'intention initiale est d'établir une statistique pérenne dans la mesure où l'organisation par date d'ouverture rend difficile la réalisation de bilans des opérations terminées.

Les Archives nationales n'ont pas trace des états envoyés par les tribunaux en réponse à cette circulaire. Les données réunies sont certainement à l'origine des informations sur les faillites de 1817 à 1826 publiées dans le Compte général pour 1830-31. Il est aussi possible que cette circulaire soit à l'origine de la statistique des faillites ouvertes qui est disponible de manière synthétique aux Archives nationales¹⁵. Cette statistique est composée de deux types de documents fournissant les mêmes indications organisées différemment. Tout d'abord un « tableau par département et par années des faillites déclarées dans le ressort de chaque tribunal de commerce de 1820 à 1835 indiquant par classes leur nombre, le montant de leur

¹³ Lettre adressée par le Ministre de la Justice le 22 mai 1827. Conservée avec la réponse substantielle renvoyée par le Tribunal de commerce de la Seine (« Note sur la manière dont les faillites ont été conduites depuis l'ordonnance de 1673 »), ADP, D1 U3 48 « statistique des faillites ». Réponses des Chambres de commerce de Paris et de Clermont-Ferrand conservées aux Archives de la CCIP, III, 3-80 (1).

¹⁴ Circulaire n° 7205 B6 du Ministère de la Justice (lettre du 23 avril 1827 signée du Comte de Peyronnet, alors ministre et circulaire jointe) (ADP, D1 U3 48, « statistique des faillites »)..

¹⁵ AN, F 20 722. Marco, L., 1989 a utilisé partiellement cette source pour prolonger la statistique des Comptes généraux avant 1840.

passif, la valeur de sa portion non recouvrée, et la quantité des banqueroutes accusées de fraudes ». Ensuite, un « tableau par année des faillites déclarées dans le ressort de chacun des Tribunaux de commerce de 1820 à 1835, etc... » (mêmes indications qu'au tableau précédent). Ce deuxième type de tableau est effectué annuellement jusqu'à 1849.

Ces tableaux portent sur les faillites ouvertes, pour lesquels ils donnent des montants de bilan à l'ouverture (donc d'après les bilans déposés par les faillis quand ils le sont). Ils n'indiquent pas explicitement la fin de la procédure, de sorte que la mesure de la perte est peut-être inférée directement de l'écart entre actif et passif en début de procédure. Les classes de faillis sont celles des patentes (« banquiers, courtiers et spéculateurs », « marchands » et « industriels »). Enfin, cette statistique non seulement ne s'interrompt pas en 1840 (quand celle des *Comptes généraux* se développe), mais elle s'enrichit même d'une nouvelle colonne, indiquant le « nombre de renoncations aux successions » après la colonne qui donne le « nombre des banqueroutes accusées de fraude ». Elle n'est disponible aux Archives nationales que jusqu'à 1849, mais un document de 1852 des Archives départementales de Paris suggère qu'elle est peut-être prolongée après cette date¹⁶.

Les états de base élaborés dans les Tribunaux de commerce pour cette statistique ne sont pas connus¹⁷, mais les synthèses départementales pour 1844-47 conservées aux Archives nationales¹⁸ sont beaucoup moins riches que les états demandés en 1827 par le Ministère de la Justice. Elles ne comportent que des totalisations par arrondissement des variables ensuite synthétisées comme indiqué ci-dessus. Elles ne sont d'ailleurs pas non plus accompagnées de documents qui permettent de comprendre leur procédure d'élaboration et le sens précis des chiffres utilisés. Cette statistique, qui n'est pas publiée, semble davantage viser à une surveillance des faillites permettant au gouvernement d'intervenir en cas de risques économiques ou sociaux majeurs qu'à une véritable observation détaillée du phénomène. En particulier, si elle distingue les faillis en « classes » professionnelles, elle ne dit rien sur leur issue ni sur leur déroulement. Il n'est donc pas très surprenant qu'elle soit abandonnée au profit de la construction beaucoup plus sophistiquée qui donne lieu aux *Comptes généraux*, cette transition pouvant être comprise comme le passage à une statistique professionnelle désormais produite par un bureau spécialisé.

¹⁶ En effet, un tableau répartissant les faillites dans les trois classes, et distinguant en leur sein celles dont les bilans ont été ou non déposés au greffe, est joint à l'état pour 1852 de la statistique officielle de la Seine (ADP, D1 U3 45, « statistiques judiciaires (1830-1864) »).

¹⁷ Nous n'avons pas non plus trouvé aux Archives départementales de Paris le moindre document qui garde la trace de leur construction, mais d'autres archives départementales pourraient s'avérer plus riches.

¹⁸ AN, F 20 723.

Méthode de construction

Nous ne reviendrons pas en détail sur les méthodes de construction de la statistique commerciale des *Comptes généraux*, dans la mesure où elle reprend celle qui a été mise au point pour la statistique criminelle et bien décrite par l'historiographie¹⁹ : « Pour les tribunaux correctionnels, les tableaux statistiques sont élaborés directement par les parquets et les greffes, puis rassemblés par le bureau statistique, vérifiés et additionnés pour obtenir des tableaux nationaux. Dans ce nouveau cadre introduit avec le *Compte général*, les tableaux sont prédéfinis et le bureau central n'a pas accès à l'information individuelle. Pour les remplir, les parquets doivent utiliser localement l'information disponible dans les registres des affaires»²⁰. Cette méthode permet d'économiser le personnel de l'administration centrale et de faire reposer l'effort sur les tribunaux, en l'occurrence sur les greffiers dans les tribunaux de commerce. Ceux-ci recourent d'ailleurs bientôt à de véritables manuels spécialisés pour remplir efficacement les cadres statistiques envoyés par le Ministère²¹.

Pour les faillites closes cependant, et par exception, le remplissage des tableaux demande un accès non seulement aux registres mais aux dossiers individuels de faillite (en particulier aux rapports de syndics, documents non standardisés et donc longs à consulter). En outre, c'est une information individuelle qui est reportée dans le tableau (état F) transmis par chaque greffe au Parquet puis par ce dernier au Ministère. Ceci signale sans doute l'importance du sujet aux yeux du Ministère (les faillites sont traitées comme les crimes, dont un état nominatif est également transmis à la Chancellerie), mais provoque une quantité de travail supérieure et quelques tensions occasionnelles entre les Tribunaux de commerce et le Parquet ou le service de statistique du Ministère²².

Le choix central de l'établissement de la statistique est dans l'unité de compte retenue. Le *Compte général* est centré pour l'essentiel sur les arrêts, qu'il additionne sans aucune typologie pour ce qui est des affaires contentieuses ordinaires. En ce qui concerne les faillites,

¹⁹ Perrot, M. et Ph. Robert, 1989 ; Aubusson de Cavarlay, B., 2007.

²⁰ Aubusson de Cavarlay, B., 2007, p. 68. Pour des exemples des tableaux à remplir par les Tribunaux de commerce, voir ADP, D1 U3 45, « statistiques judiciaires (1830-1864) ».

²¹ Par exemple : Alexandre, L., 1851.

²² Le tableau pour 1846 produit par le Tribunal de commerce de la Seine est accompagné du brouillon d'une lettre au Procureur général soulignant la quantité de travail qu'a représenté la recherche dans les rapports de syndic des informations demandées sur le passif et l'actif de chaque faillite. En 1856 s'engage un bras de fer entre le Parquet et le greffe du Tribunal, le substitut délégué du Parquet écrivant au Président du Tribunal pour lui reprocher l'absence (apparemment depuis la création de la statistique) de totalisations des nombres ou montants individuels à chaque page de l'état F (lettre du 5 juillet 1856) ; en 1858, une lettre similaire est signée du premier avocat général du Parquet, qui renvoie ce même état et affirme : « il ne me sera possible de les transmettre à M. le Garde des Sceaux que lorsqu'ils auront été complétés d'une manière à la fois régulière et convenable par l'addition, à l'encre, des colonnes 4 à 8 de chacune des pages des feuilles supplémentaires qui composent l'état F, et par les reports successifs des totaux aux pages suivantes » (lettre du 20 mars 1858) (ADP, D1 U3 45, « statistiques judiciaires (1830-1864) »).

il décompte les jugements de faillite (et, après 1889, de liquidation judiciaire). Il enregistre ensuite le nombre des arrêts correspondant aux étapes suivantes de la procédure que sont les jugements confirmant le concordat ou l'union (et donc la liquidation) décidées par les créanciers, fixant le dividende et décidant de l'excusabilité, voire de la réhabilitation. Initialement, le failli est également utilisé comme unité de compte pour ce qui concerne les conséquences sur sa personne, en particulier sa mise en détention éventuelle, mais aussi sa possible réhabilitation.

Ce double enregistrement pose – comme pour la justice criminelle mais à un moindre degré²³ – des difficultés d'articulation : ainsi, dans les sociétés de personne (de droit, mais aussi de fait), tous les associés sont en principe également faillis. Ceci qui pourrait conduire à des double-comptes systématiques des passifs (et des actifs sociaux), dont rien n'indique comment la statistique les traite. Les dossiers individuels de faillite déposés aux Archives départementale de la Seine suggèrent que le Tribunal renonce peu à peu à ouvrir dans ces cas une procédure pour chaque associé, et que l'unité réelle devient l'entreprise (une entité qui n'a pourtant pas de valeur légale à l'époque). Il est possible que la prédominance du droit civil et la protection qu'il fournit à la propriété des personnes conduisent à une séparation juridique partielle entre les biens de l'entreprise et ceux des personnes, et donc à un traitement de l'entreprise comme unité (quitte à ce que les associés soient poursuivis dans le cadre de la procédure la concernant). Si c'est le cas, les raisons n'en sont pas clairement exprimées, et la pratique semble encore erratique vers 1850. Elle peut aussi varier selon les tribunaux sans que nous soyons en mesure de le percevoir.

Dans la statistique en tout état de cause, l'enregistrement des situations personnelles des faillis présente un inconvénient spécifique : tout ce qui relève de l'emprisonnement éventuel dépend non du Tribunal de commerce, mais du Parquet, ce qui implique une circulation des états statistiques entre les tribunaux et ralentit la réalisation des *Comptes*²⁴. Ceci peut aussi expliquer pourquoi les informations sur les faillis disparaissent dès 1847 ; ces informations

²³ Aubusson de Cavarlay, B., 2007, pp. 42-44 et spécialement l'annexe 2.

²⁴ On trouve ainsi épinglé sur le brouillon de l'état pour 1844 du Tribunal de commerce de la Seine un brouillon de lettre à Arrondeau indiquant : « La même observation a été faite l'année dernière, et on ne peut que faire la même réponse, savoir que la situation personnelle du failli est totalement inconnue au greffe ; dans tous les jugements déclaratifs de faillite sans exception, le Tribunal ordonne le dépôt dans une maison pour dettes, un extrait de ce jugement est envoyé chaque jour à M. le Procureur de Paris à charge de faire exécuter un jugement, et nous n'avons aucun avis de cette exécution ; cela est si vrai que dans tous les jugements de sauf-conduit, sur la demande de M. le Procureur de Paris, on a introduit cette mention : à la charge par le failli dans le cas où il serait détenu à la requête du ministère public confit à l'art. 460 de (...) rembourser les frais d'incarcération et d'alimentation qui seraient dus entre les mains de M. le directeur de la maison d'arrêt pour dette. C'est donc à M. le Procureur de Paris qu'il faudrait s'adresser pour avoir un renseignement ; on ne peut au Greffe que constater si le failli a obtenu un sauf-conduit. » (ADP, D1 U3 45, « statistiques judiciaires (1830-1864) »).

étaient d'ailleurs limitées aux décisions de justice les concernant, à l'exclusion d'informations telles que l'âge ou le sexe qui sont présentes au même moment dans les *Comptes* de la justice criminelle.

La statistique des faillites se construit donc exclusivement autour des étapes de la procédure. Pas plus que sur les personnes, aucune information externe à la procédure n'est collectée sur les entreprises concernées (par exemple : statut juridique, âge, taille, nombre d'établissements ou de salariés, montant des ventes).

Hormis sur un détail, la statistique porte sur des flux, c'est-à-dire sur des nombres de jugements opérés durant une année. Un seul stock apparaît, à travers les reports d'affaires en cours d'une année sur l'autre. Sa mesure facilite l'évaluation de la rapidité moyenne de traitement des affaires, et permet de vérifier la cohérence dans le temps de la statistique des flux. Elle est affectée au début des années 1840 par les effets de la loi de 1838 qui permet d'abandonner de vieilles affaires pour cause d'insuffisance d'actif²⁵, mais semble ensuite d'une grande constance.

La statistique se concentre sur les modalités d'ouverture de la procédure (qui est à son origine, du débiteur, du créancier ou du tribunal ?) et sur celles de sa clôture (concordat, union ou insuffisance d'actif). Pour chaque étape, les *Comptes généraux* fournissent un décompte des affaires concernées, et des indications variables sur les éléments qui permettent de caractériser la clôture : montants de l'actif et du passif à l'issue de la procédure, montant du dividende des créanciers en cas d'union, ou de leur créance restructurée en cas de concordat).

Il est essentiel d'observer que la statistique ne suit pas les affaires elles-mêmes. C'est le cas à l'intérieur de la procédure, puisqu'on ne sait pas par exemple si les procédures initiées par les débiteurs se terminent différemment de celles initiées par les créanciers, ou si celles qui finissent par concordat ont été initiées par les faillis, les créanciers ou le tribunal. C'est encore le cas après le jugement final, alors même que les concordats créent des obligations durables dont un certain nombre ne seront pas remplies, voire donneront lieu à de nouvelles procédures, tous éléments totalement absents de la statistique alors qu'ils sont parfois présents dans les dossiers²⁶. Il en résulte de grandes difficultés pour qui veut réconcilier les chiffres issus des différentes étapes, renforcées par le fait que l'hétérogénéité des durées de procédure

²⁵ Une note du tableau E de l'état de 1841 du Tribunal de Paris (conservée dans les années immédiatement suivantes) indique que « dans quelques tribunaux, il existe sur les rôles d'anciennes faillites antérieures à la loi du 28 mai 1838, qui sont restées impoursuivies à cause de l'insuffisance de l'actif. MM. Les Présidents doivent faire décharger les rôles de ces faillites, par application du nouvel article 527 du C. de comm. » (ADP, D1 U3 45 « Statistiques judiciaires (1830-1864) »).

²⁶ Ainsi, l'existence d'une faillite antérieure doit normalement figurer dans le dossier.

interdit d'articuler les données sur les ouvertures de procédure avec celles concernant les clôtures.

Le recueil des données de bilan, nécessaires à l'évaluation de l'importance et de la gravité des faillites, témoigne de ces difficultés. On a vu que la statistique de 1827, avant les *Comptes*, mesurait les bilans à l'ouverture de la procédure. Cela présente l'inconvénient pour l'historien de l'hétérogénéité des pratiques comptables entre faillis (accrue lorsqu'en l'absence de bilan déposé par le failli, celui-ci est établi par le syndic provisoire), mais cet inconvénient n'est pas souligné à l'époque. Dans les nouveaux états qui apparaissent en 1841, le bilan reste d'abord celui déposé par le failli. En 1845 et 1846, s'y ajoute le bilan « après vérification » (donc à la réunion des créanciers qui prélude en général à la clôture de la faillite). Mais à partir de 1847 ce bilan devient le seul enregistré (d'ailleurs avec davantage de détail). Elaboré par le syndic, ce dernier bilan présente sans doute l'avantage d'une plus grande homogénéité de méthode, ainsi que celui de la cohérence avec les autres données de clôture de faillites (dividendes, nombre de clôtures). Pourtant, la statistique des bilans de clôture présente le grave défaut d'être lacunaire, puisqu'un nombre important (et croissant) de faillites ouvertes ne donnent pas lieu à un bilan de clôture, spécialement en cas d'insuffisance d'actif²⁷ ;

En outre, la qualité de ces bilans est contestée dès l'époque, au moins comme instruments d'observation de la situation réelle des faillis, qui est d'abord une situation lors de la faillite. Une lettre du Tribunal de commerce au Procureur général de Paris souligne ainsi en 1846 que dans la statistique : « 1/ L'actif tel qu'il est porté est celui [donné] par le rapport du syndic lors de la réunion de concordat. Cet actif est réalisé ou à réaliser, mais dans cet actif ne sont pas comprises la valeur du fonds de commerce lorsqu'il existe, ni les créances à recouvrer que les syndics portent toujours pour mémoire et auxquelles ils ne donnent pas de valeur (...). 2/ Le passif tel qu'il est porté est le relevé du procès verbal d'affirmation des créances. Il faut observer qu'une grande quantité de créanciers produisent leurs titres et ne viennent pas les affirmer, d'autres n'en produisent pas du tout. Il en résulte que le passif réel est toujours plus fort que celui indiqué, mais j'ai dû me conformer aux indications du tableau »²⁸. La statistique observe ainsi moins les difficultés des commerçants que les solutions judiciaires qui leur sont apportées.

²⁷ « 1273 faillites n'ont pu être suivies d'une liquidation, soit parce que l'actif était insuffisant pour couvrir les frais des premiers actes, soit parce que le jugement déclaratif a été rapporté ; leur importance échappe donc à la statistique » (Compte général pour 1863).

²⁸ Lettre jointe à l'état pour 1846 (ADP, D1 U3 45, « Statistiques judiciaires (1830-1864) »). Un document de la même chemise donne encore le classement des passifs et actifs « d'après les bilans déposés ».

Ces différents inconvénients d'une statistique basée sur les jugements plus que sur les individus, et sur des jugements isolés plus que sur des affaires considérées globalement, résultent directement de la méthode utilisée pour construire le *Compte général*. Si celui-ci est passé d'une observation centrée sur les ouvertures de procédures à une analyse centrée sur les clôtures sans relier les deux, on peut penser que c'est d'abord selon une logique interne à l'appareil judiciaire. La statistique est construite directement à partir de l'activité habituelle des services : « les statistiques résultent de la compilation périodique, généralement de registres, fichiers, dossiers, minutes de jugement, etc., permettant de remplir, dans chaque juridiction (...), des 'cadres statistiques' qui sont ensuite centralisés et totalisés » (Godin, 1987, p.334). Peu de place semble laissée pour une collecte d'information en fonction des besoins d'utilisateurs potentiels et impliquant de recueillir des données autres que celles exigées par l'administration de la justice. Dans le cas des faillites, alors même que les données individuelles sont centralisées, leur logique d'utilisation reste celle de ces cadres décentralisés fournissant des décomptes d'activité plus que l'observation des affaires jugées. D'ailleurs, lorsque certains ministères souhaitent des informations plus détaillées, ils s'adressent parfois directement aux Tribunaux de commerce, et non au service de statistique²⁹. On compte donc l'activité de *l'administration* de la justice, mais on ne construit pas une statistique de la justice en France.

Evolution

Le principe initial de la statistique des faillites, comme de la statistique civile et commerciale en général, est donc le décompte pour chaque tribunal de première instance du nombre de faillites ouvertes et terminées, et d'un certain nombre d'arrêts pris en cours de procédure. Très rapidement cependant, les données ne sont plus publiées que très partiellement au niveau du tribunal (même si la collecte des informations de base reste à ce niveau³⁰) : dès 1846, les modes d'ouverture et de clôture des faillites ainsi que les montants totaux des passifs et actifs vérifiés sont donnés désormais par département ainsi que la distribution des affaires par classes de passif. C'est aussi au niveau départemental qu'est proposée à partir de 1875 une distribution des faillites entre secteurs d'activité (seule exception à l'absence d'information externe à la procédure mentionnée précédemment) et, à partir de 1877, une statistique des

²⁹ Ainsi, en 1864, le Tribunal de commerce de la Seine adresse un état des faillites de 1855 à 1864 dans la boulangerie, la pâtisserie l'épicerie, la boucherie et la charcuterie à Paris (avec mention individuelle de l'actif, du passif et des modalités de clôture du dossier). (ADP, D1 U3 45, « Statistiques judiciaires (1830-1864) »).

³⁰ Il semble que les archives du Ministère de la justice n'aient pas conservé les tableaux transmis par les tribunaux qui permettaient les récapitulatifs départementaux ou nationaux publiés.

durées des procédures³¹. A partir de cette même date en revanche, les montants totaux des passif et actifs ne sont plus donnés que pour la France entière ; à partir de 1886, le rapport « réduit aux proportions compatibles avec les nécessités budgétaires, présente sous une forme plus condensée les mêmes renseignements que ceux qui l'ont précédé »³² : la distribution sectorielle, la durée des affaires et les modes de clôture sont également publiés au seul niveau national, ce qui ramène les pages exclusivement consacrées aux faillites de 14 à 2 (les informations aux niveaux géographiques plus fins devenant suffisamment peu nombreuses pour être adjointes à d'autres tableaux).

La création en 1889 de la procédure nouvelle de liquidation judiciaire conduit à lui consacrer (ainsi que, à partir de 1903, aux liquidations judiciaires converties en faillites) de nouveaux tableaux comparables à ceux concernant les faillites (les étapes des deux procédures sont très similaires). Le volume d'information produit augmente alors, mais pas le type d'informations fournies.

L'évolution de la statistique publiée résulte donc à la fois de l'enrichissement de l'information fournie par les tribunaux à l'administration centrale (qui s'accroît par exemple des durées de procédure et des secteurs d'activités des entreprises défailtantes), et des choix administratifs ou politiques de publication. Ces choix dépendent sans doute beaucoup des objectifs visés en termes d'usage de la statistique, usages vers lesquels nous nous tournons maintenant. Nous distinguons successivement trois types d'usages : administratifs, législatifs et savants, qui apparaissent explicitement comme objectifs des *Comptes*. Nous étudions ces usages en premier lieu à partir des rapports introductifs des *Comptes*, qui expriment le point de vue officiel sur leur vocation. Nous tentons au-delà d'évaluer leur utilisation par des sondages dans d'autres types de documents, mais d'une manière moins systématique.

II. Les usages administratifs de la statistique

La mesure de l'efficacité de la justice

L'usage administratif de données statistiques est certainement antérieur aux *Comptes généraux*. Ceux-ci rendent les chiffres et le débat publics. Ce n'est d'ailleurs semble-t-il – à la différence de la statistique criminelle – que la Révolution de Juillet qui permet la publication

³¹ Sous la forme suivante : parmi les procédures en cours au 31 décembre, combien sont ouvertes depuis plus de x mois ou années ? (x variant de 3 mois à 10 ans).

³² Compte général pour 1886, p. v.

de la statistique civile et commerciale³³. Les rapports introductifs des *Comptes généraux* proclament, surtout pendant les premières années, l'utilité de la statistique pour le bon fonctionnement de l'administration de la justice³⁴, y compris d'ailleurs dans ce caractère public. Ainsi, le *Compte* doit-il « éclairer les tentatives d'amélioration qui pourront être projetées dans l'administration de la justice. Il aidera à juger les règles qui ont été suivies pour l'établissement et la composition des Tribunaux, à apprécier les demandes assez fréquentes en augmentation des Juges, en création de Tribunaux de Commerce, en réduction ou en augmentation du nombre des Officiers ministériels. Il aura surtout pour résultat de mettre chaque Siège à même de comparer sa situation avec celle des autres Tribunaux, et il portera les Magistrats à rechercher les causes qui pourraient retarder, dans quelques localités, la distribution de la Justice »³⁵. Des améliorations semblent d'autant plus réalisables aux auteurs des *Comptes généraux* qu'ils considèrent que « notre organisation judiciaire a été combinée en 1800 et 1810 d'après un seul élément, la population (...) ; cette conjoncture fut trompeuse (...) des modifications dans la répartition actuelle du nombre des magistrats entre les divers tribunaux ont été proposées en conséquence de ces éclaircissements³⁶ ». La statistique est ainsi supposée avoir permis la clarification des besoins en justice, la pertinence de ses observations étant confirmée par la « reproduction constante des mêmes faits »³⁷. Le deuxième volume des *Comptes généraux* est pourtant le seul à donner la liste des créations de nouveaux Tribunaux de commerce (les douze créés depuis 1809), sans d'ailleurs expliquer ou discuter de la pertinence de ces créations au nom de critères statistiques³⁸. Ce qui n'empêche pas de discuter ces critères.

L'objectif du Ministère semble consister à mieux évaluer les besoins de justice par le nombre des conflits considéré comme l'expression d'une demande sociale, afin de mieux allouer les moyens aux besoins. Il n'est pas envisagé de s'interroger, par exemple, sur l'existence d'une demande potentielle inexprimée ou sur la dépendance éventuelle de la demande envers l'offre de justice. Des indicateurs sont proposés dès le premier volume, qui mesure par tribunal le nombre d'affaires traitées ainsi que l'arriéré (le nombre d'affaires non traitées demeurant en fin d'année). Les rapports introductifs des premiers *Comptes généraux* consacrent de longs commentaires à ces questions, souvent communes aux affaires civiles et commerciales.

³³ Berenger, 1837, p. 178.

³⁴ En sens inverse, mais pour la justice criminelle, Aubusson de Cavarlay, B., 1998.

³⁵ *Compte général* pour 1820-1830, p. ii.

³⁶ Les raisons véritables de la confection de la carte judiciaire sont certainement plus complexes que ce que suggère cette citation ; sur ce sujet, voir Chauvaud, F., 1991 et 1994.

³⁷ *Compte général* pour 1834, p. v.

³⁸ *Compte général* pour 1831-33.

Les indicateurs utilisés s'affinent rapidement. Ainsi, dès 1834, l'indicateur du « volume de production » devient-il le nombre de jugements contradictoires définitifs par juge, et il est complété par un indicateur de « qualité » : la proportion d'infirmité en appel. L'auteur du rapport conclut que « ces chiffres établissent qu'une plus grande somme relative de travaux n'augmente pas nécessairement les chances de réformation³⁹ », c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'arbitrage à faire entre quantité et qualité.

Malgré les efforts de réflexion méthodologique (par exemple l'exclusion des jugements par défaut), la comparabilité des tribunaux est affectée par l'hétérogénéité des données individuelles et par la médiocrité de son observation. Les statistiques du *Compte général* sont, on l'a vu, des comptages d'activité, et lorsque l'unité de compte est l'arrêt, le risque est grand de compter plusieurs fois la même affaire⁴⁰. Ainsi, certaines faillites conduisent à un grand nombre de procès en première instance devant les tribunaux de commerce, correspondant aux poursuites intentées par le syndic contre les débiteurs du failli. Dans un exemple signalé par le Président du Tribunal de commerce de la Seine en 1880, la faillite du Crédit rural conduit à 1204 procès en première instance, 47 en appel et 13 en cassation (« tous gagnés par le syndic » commente, non sans fierté, ledit Président⁴¹).

En ce qui concerne les faillites, procédure conceptuellement plus homogène, les rapports cessent en revanche de se soucier de la qualité des jugements : les appels en la matière – peut-être parce qu'ils sont relativement peu nombreux – ne sont pas discutés séparément de ceux qui portent sur les autres affaires commerciales⁴². Par contre, la durée des procédures de faillite fait l'objet de toutes les préoccupations. Les rapports reconnaissent certes le caractère irréductible de la durée de certaines opérations, mais considèrent qu'une accélération sensible des procédures serait possible. Du fait que les affaires peuvent différer grandement par la taille et la complexité, apprécier correctement l'efficacité des tribunaux demanderait de tenir compte de ces différences, et donc de les observer. Les rapports n'envisagent pas de telles mesures, ni ne suggèrent que certaines indications concernant les faillites (montants des passifs et actifs par exemple) soient utilisées en ce sens. En matière de faillite comme pour les affaires civile et commerciales ordinaires, les *Comptes généraux* classent donc les tribunaux

³⁹ *Compte général* pour 1834, p. xxvii. Le même rapport note qu'il est plus difficile de tirer des conclusions des pourvois en cassation, trop peu nombreux. Le *Compte général* pour 1837-39 mentionne que sur 1711 pourvois en cassation, 7 seulement visent des jugements des tribunaux de commerce.

⁴⁰ Aubusson de Cavarlay, B., 2007, note 35.

⁴¹ Tribunal de commerce de la Seine, 1880, p. 20.

⁴² Les *Comptes généraux* ne comptabilisent pas les appels en matière commerciale avec l'ensemble des affaires commerciales, mais avec l'ensemble des appels civils et commerciaux, regroupés en début de volume après un chapitre consacré à la cour de cassation. Les appels sur les faillites ne sont mentionnés dans les rapports ni à propos des appels en général, ni à propos des faillites.

en fonction du nombre d'affaires traitées et des arriérés en fin d'année sans tenir compte de l'hétérogénéité des affaires⁴³.

L'impact pratique de cette mesure

L'utilisation effective de la statistique par l'administration centrale dans ces décisions d'affectation de moyens semble avérée dans les années 1830 et 1840. Dès le deuxième *Compte général*, le rapport insiste sur l'urgence de raccourcir à l'avenir les délais de préparation et de publication du *Compte* dans la mesure où « des propositions qui tendent à modifier certains détails de l'organisation judiciaire vont de nouveau être soumises aux Chambres »⁴⁴.

Les décisions concernant les charges d'avoués, d'huissiers et de notaires sont également présentées comme devant être affectées par l'activité telle que mesurée par le *Compte*⁴⁵. Dès 1837, l'utilité du *Compte* à cet égard est considérée comme prouvée : « deux lois importantes de la dernière session ont eu pour base principale et nécessaire les tables analytiques des travaux judiciaires qui ont révélé les besoins du service et la nécessité d'agrandir la compétence des tribunaux inférieurs. Ces tables sont destinées à éclairer toutes les dispositions législatives et réglementaires »⁴⁶ (sur l'administration de la justice).

Un stade plus loin, c'est l'efficacité relative de plusieurs juridictions qui est dite mesurable par la statistique. Ainsi, le conflit larvé de compétence entre tribunaux consulaires et tribunaux civils est-il abordé dans les premiers *Comptes* à partir d'arguments d'efficacité. L'un des premiers affirme que « Les justiciables ont trouvé devant les tribunaux la célérité d'expédition si importante en matière commerciale »⁴⁷, ce qui plaide en faveur des formalités abrégées de la justice commerciale. Plus radicalement, un rapport postérieur juge que « les appels dirigées contre ces jugements et le nombre comparé des confirmations et infirmations témoignent hautement en faveur de la justice consulaire »⁴⁸, où les infirmations ne sont pas proportionnellement plus élevées. Une évaluation plus fine opposant les tribunaux de commerce non plus aux tribunaux civils pour l'ensemble de leurs affaires mais seulement pour celles qu'ils jugent commercialement conduit cependant à un jugement moins favorable

⁴³ Voir par exemple *Compte général pour 1843*, p. xxxvii.

⁴⁴ *Compte général pour 1831-33*, p. iv.

⁴⁵ *Compte général pour 1831-33*, p. xxii.

⁴⁶ *Compte général pour 1835-36* p. ii.

⁴⁷ *Compte général pour 1831-33*, p. x.

⁴⁸ *Compte général pour 1835-36*, p. xvii.

quelques années plus tard⁴⁹. Dès ce moment (1843) pourtant, s'il semble encore inconcevable que ces différences ne puissent mesurer objectivement la qualité relative du travail de ces tribunaux, aucune décision de semble devoir en résulter.

Certes, si l'on en croit Horace Say, la statistique aurait, en créant une saine émulation parmi eux, influencé le comportement des tribunaux et accru leur efficacité telle que mesurable par le nombre d'affaires en attente de jugement⁵⁰. Malheureusement, cet argument libéral ne s'accompagne, quant à lui, d'aucun chiffre de la statistique, alors même qu'elle est utilisable à cette fin : ainsi, personne ne semble avoir vérifié si cette émulation conduit à une accélération des procédures dans les tribunaux les plus lents, ce qui pourrait être mesuré avec les méthodes statistiques disponibles durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle.

Plus généralement, l'argument statistique semble reculer rapidement dans l'administration judiciaire après l'enthousiasme initial. Il est en tout cas absent de la plupart des *Comptes* après les années 1830-1840, et ne reparaît dès lors plus que ponctuellement et sans ambition systématique : ainsi, en 1883, le rapport note-t-il simplement que grâce à la statistique, « le pouvoir central est à même de suivre, dans chaque cour ou tribunal, la marche de la justice et, partant, d'exercer sur elle une surveillance efficace »⁵¹.

Réticences de la magistrature ?

Sans surprise, l'argument statistique ne semble pas avoir été facilement accepté par les magistrats, peu formés à la statistique et sans doute peu enclins à laisser pénétrer dans l'observation de la justice une autre logique que celle du droit. Ils manifestent peut-être leur dédain ou leur réticence dans les premières années de la statistique en ne transmettant que des informations incomplètes⁵². Néanmoins, la statistique commerciale semble dans l'ensemble d'une qualité satisfaisante, au moins en ce qui concerne la transmission d'informations (quasi

⁴⁹ « Ces appels sont, chaque année, plus nombreux, proportionnellement, contre les jugements prononcés par les tribunaux spéciaux de commerce que contre ceux qui émanent des tribunaux civils jugeant commercialement, et les cours royales infirment aussi plus fréquemment les jugements rendus par les premiers » (Compte général pour 1843, p. xi). En matière de faillites, il n'est pas possible d'observer individuellement les tribunaux car les appels portant sur des faillites ne sont comptabilisés dans les *Comptes* qu'au niveau national. Ceci résulte sans doute du petit nombre d'appels des jugements de faillite. A titre d'exemple, seuls 253 appels portent sur les jugements d'ouverture des faillites en 1886, pour 8759 procédures de faillites ouvertes la même année, soit beaucoup moins que le taux d'environ 10% d'appels considéré comme standard alors devant le justice civile ; le taux de confirmation en appel, 60%, est légèrement plus bas que dans la moyenne des affaires commerciales ou civiles (pour ces différents chiffres, voir Compte général, 1886, pp. viii et 25). On compte également cette même année 130 autres appels en matière de faillites, portant sur différents jugements au cours de la procédure.

⁵⁰ Say, H., 1842, p. 272.

⁵¹ Compte général pour 1883, p. viii.

⁵² Par exemple, *Compte général* pour 1841, p. xi.

complètes dès les premiers *Comptes*) comme leur cohérence dans le temps (observable par les reports de procédures inachevées).

Rétrospectivement, Émile Yvernès, successeur d'Arrondeau à la tête du bureau de statistique, n'en considère pas moins que celui-ci n'est parvenu à instituer la statistique de manière permanente que « contre l'opposition systématique des agents de toutes sortes »⁵³. Les *Comptes* se font d'ailleurs l'écho des arguments invoqués pour s'opposer à ce que l'on n'appelle pas encore une « gestion comptable » des moyens, arguments qui soulignent que des raisons légitimes peuvent justifier une détérioration apparente de la performance d'un tribunal en certain domaine. Ainsi, on ne peut compter toutes les affaires de la même manière, ni accuser les juges de certains retards de liquidation de faillites qui relèvent des « nombreuses difficultés que rencontre souvent la réalisation de l'actif »⁵⁴.

Plutôt que de renoncer, les promoteurs des *Comptes* tentent, au moins un temps, de répondre aux réticences par une amélioration de l'observation qui tienne compte des critiques émanant des tribunaux, en affinant critères et outils de comparaison – on l'a vu pour les indicateurs de performance. Le souci de pertinence est aussi affirmé lors de circonstances exceptionnelles. Ainsi, le rapport pour 1870 précise : « pour me rendre un compte exact de l'intensité du mal, j'ai dû prescrire de calculer, pour toutes les faillites terminées en 1870 par concordat et par liquidation de l'actif abandonné ou de l'union, le délai qui s'est écoulé entre le jugement déclaratif et la clôture de la faillite »⁵⁵. Néanmoins, on peut se demander si de telles précautions rhétoriques ne sont pas déjà le signe d'un renoncement à l'utilisation de la statistique des *Comptes généraux* dans l'administration de la justice.

Une vérification possible par l'historien ?

On a vu précédemment qu'avec la synthèse progressive des données du niveau du tribunal à celui du département, voire du pays, la part des *Comptes généraux* consacrés à une statistique exploitable de manière administrative se réduit fortement avec le temps. La part des rapports introductifs consacrés à la comparaison des performances des différents tribunaux se réduit de la même manière, et même plus rapidement. Est-ce à dire que la statistique ou les données de base sur lesquelles elle s'appuie ne soit plus utilisée à des fins administratives ? Ou que simplement cet usage n'ait plus besoin d'être affirmé publiquement et justifié dans les *Comptes* ? Ou enfin que la statistique ne soit plus considérée comme un bon instrument de

⁵³ Yvernès, É., 1882, p. 238.

⁵⁴ *Compte général* pour 1867, p. XVIII. Dans le même sens, *Compte général* pour 1841 p. XII et 1865 p. XX ;

⁵⁵ *Compte général* pour 1870, p. XIII.

légitimation des décisions administratives ? Les données publiées, certes imparfaites puisque justement de moins en moins complètes, peuvent permettre une approche rétrospective de cette question.

On pourrait en effet tenter d'estimer statistiquement si les ouvertures de nouveaux Tribunaux de commerce ou la création de nouveaux juges sont fonction de la charge relative de travail et de la performance relative des tribunaux. Une autre méthode consiste à rechercher des informations plus directes sur ces décisions dans les archives du Ministère de la justice. De telles recherches peuvent paraître vaines, dans la mesure où la forte stabilité du nombre de tribunaux de commerce comme de juges semble un fait acquis, qui contraste clairement avec les rapides transformations de la géographie économique et commerciale de la France, suggérant un fort conservatisme institutionnel et un faible usage administratif de la statistique commerciale par les pouvoirs publics. Pourtant, l'efficacité de la justice comporte des dimensions multiples qu'il faudrait examiner plus en détail : ainsi, le développement des résolutions par conciliation est considéré par les juges comme un progrès qualitatif important pour les justiciables, qui dépend de la disponibilité des juges et pourrait donc être plus important là où le faible nombre des procédures par juge suggérerait à première vue une faible efficacité⁵⁶.

Une chose semble certaine, la statistique n'est pas entrée par la grande porte dans l'administration de la justice. Les facultés de droit ne lui accordent aucune place⁵⁷, ce qui ne peut que retentir négativement aussi bien sur la naissance d'une approche statistique au sein de l'administration centrale que dans la réaction des juges ou des greffiers.

Il se pourrait néanmoins qu'au moins dans leur fonctionnement local, les tribunaux de commerce – où officient des commerçants et non des juristes – aient une approche plus empirique et moins légaliste de leur propre efficacité. Ainsi, le Tribunal de commerce de la Seine, de loin le plus important de France et le plus influent auprès des pouvoirs publics, publie à partir des années 1860 pour son ressort des statistiques qui ne sont disponibles dans les *Comptes généraux* que pour la France entière, ou des chiffres plus détaillés (par exemple sur les dividendes et les répartitions), mais aussi des informations qualitativement différentes, par exemple des indications sur les raisons pour lesquelles les dossiers en cours ne sont pas encore clos⁵⁸ (à partir de 1861, sous la présidence dynamique de G. Denière, et au moins

⁵⁶ Voir par exemple en ce sens Tribunal de commerce de la Seine 1865, 1869, p.8, et 1877, p. 6-7.

⁵⁷ Morisson, Ch., 1987.

⁵⁸ Une série de documents conservés aux archives du Tribunal de commerce de la Seine et élaborés à l'initiative de G. Denière (président du Tribunal de 1860 à 1864) fournissent des listes de « faillites interminables » comportant en particulier mention du syndic et des première et dernière opérations de chaque faillite (ADP, D1

jusqu'à 1903), ou des indications sur la récidive en matière de faillite et les origines géographiques des faillis qui rappellent la statistique criminelle. Elles fournissent aussi des indications chiffrées sur l'application des deux législations provisoires de liquidation judiciaire de 1848-49 et de 1871, qui n'ont pas été intégrée dans les *Comptes généraux*⁵⁹. Néanmoins, leur publication semble comporter des interruptions et leur contenu peut varier plus facilement en fonction des centres d'intérêts des présidents du tribunal⁶⁰. D'autres tribunaux ont certainement pratiqué la collecte de statistiques qui n'étaient sans doute pas seulement destinées à enrichir les mercuriales des procureurs généraux ou de des présidents⁶¹. Leur collecte reste à réaliser.

III. Les usages législatifs de la statistique

De grandes ambitions

En matière de statistique criminelle, la visée administrative est dès l'origine dépassée par un objectif d'étude de la criminalité à des fins législatives. Cet objectif est aussi affirmé d'emblée par le premier rapport sur la justice civile et commerciale, qui se propose grâce à la statistique d'« introduire dans la législation la méthode expérimentale »⁶². Selon l'auteur des rapports en effet, « jusqu'à ce jour, lorsque des réformes sont réclamées, le besoin ne s'en révèle que par un sentiment général qui manque de précision »⁶³ ; la statistique doit pouvoir préciser ces besoins ; l'évaluation de la loi sera possible lorsque la statistique sera construite sur la nature des affaires, ce qui – souligne l'auteur – est facile en matière criminelle, mais pas au civil⁶⁴ ; pour y parvenir, « il faut qu'à l'avenir la statistique civile puisse gagner sans jamais perdre »⁶⁵. A cet effet, il cite comme première étape le classement des affaires par nature donné par la cour de Cassation. Néanmoins, si cet espoir d'une typologie efficace est réaffirmé régulièrement, il tarde à se réaliser pour une grande part des affaires civiles. Seuls certains grands domaines sont rapidement distingués (adoptions, séparations de corps,

U3 48, « statistique des faillites »). Elles sont sans doute à l'origine des chiffres publiés pour les années 1861 à 1864 avec les discours annuels d'installation du Tribunal par G. Denière (Denière, G., 1894) et au moins par intermittence par la suite (cf. en particulier Tribunal de commerce de la Seine, 1882 et 1904).

⁵⁹ Tribunal de commerce de la Seine, 1853 et 1874.

⁶⁰ Ces publications ne forment pas une série continue à la Bibliothèque nationale, et doivent être repérées par les noms des présidents ou par des mots-clefs du titre. Elles semblent publiées de manière continue et assez standardisée au moins entre 1861 et 1913, à l'exception de 1871-73.

⁶¹ Voir Preux, A.-F., 1843 pour un cas précoce.

⁶² Compte général pour 1820-30, p. i. Dans le même sens, *Compte général* pour 1837-1838, p. IV.

⁶³ Compte général pour 1834, p. vi.

⁶⁴ Le classement par nature des affaires est reconnu comme trop complexe dans les Comptes généraux pour 1820-30, 1831-33, 1834 ; il est proclamé réalisé, pour les appels seulement, dans le Compte général pour 1845.

⁶⁵ Id., p. vii.

séparations de biens, ventes judiciaires). En 1840 apparaît certes un « classement par ordre de matières des arrêts contradictoires émanés des vingt-deux cours » (d'appel)⁶⁶, et des chiffres qui « fourniront d'utiles données sur les diverses parties de notre législation qui sont le plus fréquemment appliquées, et aideront à reconnaître les modifications qu'il serait nécessaire d'y introduire »⁶⁷. Néanmoins, ce classement, qui se contente de suivre l'ordre des Codes, n'est mis en œuvre pour décompter les contentieux qu'en appel et en cassation. Parmi les affaires commerciales, seules les faillites sont distinguées de l'ensemble des autres contentieux, qui forment de ce fait une masse impénétrable.

Quarante ans plus tard, le rapport pour 1880 affirme néanmoins que, grâce à ce classement, « on peut donc aujourd'hui rechercher avec toute certitude quels sont les points de la législation dont l'ambiguïté, l'insuffisance ou l'obscurité provoquent le plus de procès et qui auraient peut être besoin d'être améliorés ou modifiés »⁶⁸, mais il ne signale pas beaucoup de cas d'application, même s'il signale que la révision en cours de la loi sur les faillites donne une grande actualité au volume rétrospectif qui est alors sur le point d'être publié.

Quelques exemples d'usages législatifs

La séquence idéale aux yeux des auteurs des *Comptes généraux* part, on le voit, d'un examen exhaustif des conflits arbitrés par le judiciaire, fait émerger par l'analyse statistique les législations problématiques (définies comme celles qui donnent lieu à de nombreux conflits), d'où doit découler naturellement leur réforme. Une telle perspective suppose que la statistique permet une vision objective et exhaustive de la conflictualité non seulement judiciaire mais aussi (et identiquement) sociale. Elle est dans les années 1830 partagée par les libéraux qui espèrent construire une science positive de la législation⁶⁹. Elle repose souvent implicitement sur une représentation irénique de la société, dans laquelle seules les ambiguïtés de la loi seraient à l'origine de conflits, de sorte que des réformes législatives pourraient supprimer ces derniers. L'hypothèse selon laquelle les solutions judiciaires ne constituent qu'un type de solution aux conflits économiques ou sociaux et peuvent être – ou non – préférables à d'autres solutions n'est pas envisagée. Ceci contredit directement les hypothèses de certaines réformes menées au même moment, par exemple celles de la loi de 1838 sur les faillites qui cherche à faciliter le recours à la justice parce qu'elle considère que la judiciarisation du contentieux

⁶⁶ Compte général pour 1840, p. xii.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Compte général pour 1880, p. vi.

⁶⁹ Par exemple, Berenger, 1837, p. 109

commercial permet d'assurer des solutions plus équitables que celles auxquelles conduisent souvent les arrangements amiables alors fréquents⁷⁰.

Sans donc discuter en détail l'adéquation entre les objectifs affichés dans les *Comptes généraux* et ceux des législateurs successifs, on examinera seulement ici quelques cas de réformes dont les auteurs ont invoqué la statistique des *Comptes généraux*. En effet, la statistique commerciale en général et les faillites en particulier font partie des sujets sur lesquels l'homogénéité des causes de procédures favorise la réflexion législative.

Mais auparavant, il faut s'interroger sur le faible rôle de la statistique des faillites lors du débat sur la principale réforme du siècle en la matière, la loi de 1838. Cette faiblesse est surprenante à tous égards : on peut d'abord s'étonner du fait que les *Comptes généraux* n'intègrent vraiment la statistique des faillites qu'après la loi, alors que cette révision du Code est projetée, on l'a vu, depuis 1827, et que les *Comptes* sont en plein essor. Ensuite – mais peut-être cela n'est-il pas indépendant – la statistique existante – non publiée, rappelons le, sauf partiellement dans le volume pour 1830-31 – semble également peu utilisée⁷¹. Les débats ne portent que sur les grands principes, et n'invoquent que des situations de « notoriété publique », Balzac ayant sans doute plus d'influence que la statistique de la justice⁷². La meilleure occasion d'appliquer le programme des statisticiens est perdue – peut-être parce que l'importance de l'enjeu dépassait leur capacité d'explicitation quantitative dans des délais somme toute brefs.

Le premier exemple d'un véritable usage de la statistique officielle n'est donc pas la grande loi de 1838 mais plutôt la réforme de la contrainte par corps en matière de dette civile ou commerciale. Le sujet fait l'objet d'un débat déjà ancien (la prison pour dettes a été brièvement supprimée pendant la Révolution), dans lequel les moralistes et les juristes portés sur la doctrine ont été dès 1836 bousculés méthodologiquement par l'analyse statistique fouillée de Bayle-Mouillard⁷³ (qui, néanmoins, n'utilise pas les *Comptes généraux*, vides sur le sujet à cette date). Ce débat conduit à l'introduction de données spécifiques sur la contrainte par corps dans les *Comptes* à partir de 1851 (sexe, nationalité, origine de la

⁷⁰ Par exemple, Hilaire, J., 1986, 205 et Jobert, Ph., 1991.

⁷¹ Aucun chiffre n'est ainsi cité lors du débat à la Chambre des pairs (Chambre des pairs, 1837). Nous n'avons certes pas procédé à un examen exhaustif des débats parlementaires, mais il convient de noter que le rapporteur devant la Chambre des pairs, Jean-Charles Persil, avait signé en tant que Garde des Sceaux le Compte général de 1835 et n'en tire (au moins explicitement) aucun argument dans son rapport.

⁷² *César Birotteau* est partiellement publié en feuilleton dans le *Figaro* en 1837 avant une parution en volume en décembre, datée de 1838 (Balzac, H. de, 1838). L'ironie du sort a fait que l'éditeur initialement prévu a fait faillite en mai 1837 et le *Figaro* a cessé de paraître en août. Balzac travaille aussi sur *Illusions perdues*, qui ne paraît cependant qu'après la loi.

⁷³ Bayle-Mouillard, J.-B., 1836. Voir notre analyse de cet ouvrage dans ce numéro : Hautcoeur, P.-C., 2008.

condamnation, durée d'emprisonnement, causes d'élargissement). Ces données sont d'ailleurs complétées dix ans plus tard explicitement au nom de la réflexion législative : « J'ai cru utile, au moment où l'on élabore un projet de loi sur la contrainte par corps, de connaître le montant des sommes dues par les individus soumis à cette mesure rigoureuse », écrit l'auteur des *Comptes généraux*⁷⁴. Pour la même raison, on ajoute encore dans le *Compte* pour 1865 l'âge des personnes soumises à la contrainte. Toutes ces données disparaissent avec l'abolition (pourtant incomplète) de la contrainte par corps en 1867. Mais ont-elles contribué à instruire cette décision ?

La décision de construire la statistique sur la contrainte par corps est sans doute prise en 1849 ou 1850, sous la seconde République (qui a brièvement abolie la contrainte en 1848), tandis que la décision de la publier est prise sous le second Empire, qui décidera, longtemps après, de l'abolition. A notre connaissance, aucune étude de l'époque ne tente d'utiliser ces données pour évaluer quantitativement les coûts ou les avantages de l'abolition, ni même pour envisager quelles régions ou tribunaux seront les plus affectés, même si l'absence d'informations plus détaillée sur les personnes poursuivies (enfermées et surtout non enfermées) rend très difficile un tel exercice. Il était pourtant possible, par exemple, d'examiner les corrélations spatiales entre sévérité dans l'application de la contrainte par corps et nombre des contentieux ou des faillites. Après l'abolition, l'impact du changement légal sur les comportements n'est pas davantage étudié alors que, de nouveau, l'hétérogénéité géographique des pratiques le permet avec les outils des contemporains. Les *Comptes* servent donc à l'époque et durablement à rendre visible un phénomène plus qu'à l'analyser.

Ont-ils un rôle plus important en matière de faillites lorsque, bien établis, ils peuvent être mis au service des débats qui débouchent sur la loi de 1889 créant la liquidation judiciaire ? La réponse semble être que s'ils sont souvent cités, les *Comptes* ne sont guère analysés en détail, et ne semblent pas avoir eu une place centrale dans le débat. La vérification de cette proposition constituerait un travail considérable, étant donné la multitude des projets de loi, commissions et enquêtes qui, de 1877 à 1889, vont déboucher sur la loi de 1889, ainsi que la difficulté de toute preuve d'inexistence. C'est néanmoins la conclusion provisoire de notre enquête⁷⁵.

⁷⁴ *Compte général pour 1862* p. xvii.

⁷⁵ Une liste des projets et propositions de loi en question est donnée dans Lefort, J., 1889, pp. 5-7 (qui donne aussi p. 10 les quelques chiffres globaux qui furent rabâchés plus qu'analysés durant le débat). Aucun argument statistique n'est invoqué dans la proposition de loi relative à la réforme de la loi sur les faillites présentée par MM. Saint-Martin, etc, députés lors de la 2^e législature, session de 1880, document 2747, annexe au procès verbal de la séance du 15 juin 1880 de la Chambre des députés.

Certes, la méthode utilisée pour préparer la réforme de la loi de 1838 comporte une partie proprement empirique : l'Assemblée nationale tente ainsi en 1874 de dresser un bilan de l'expérience de 1870-72 d'application de la loi de 1849 créant provisoirement une liquidation judiciaire. Pourtant, elle procède, traditionnellement, par une enquête auprès des Tribunaux et des Chambres de commerce et n'exprime apparemment aucune demande d'analyse systématique au service statistique du Ministère de la Justice, qui ne détient d'ailleurs peut-être pas les données nécessaires (qui n'apparaissent à aucun moment dans les *Comptes généraux*). Surtout, l'Assemblée interroge peu les enquêtés sur les faits⁷⁶, mais directement sur leurs avis concernant la pérennisation de la loi de 1849. Les réponses, apparemment très hétérogènes⁷⁷, suggèrent que la capacité d'observation des pouvoirs publics est très réduite en l'absence d'une statistique officielle, et que le poids relatif des groupes de pression joue sans doute un rôle plus grand que l'analyse des faits. Un seul bilan quantifié semble être fait de l'expérience de 1870-72, à partir des données du Tribunal de commerce de la Seine, et encore est-il assez succinct et purement descriptif⁷⁸. De même, aucune utilisation de la statistique officielle ne tente de tirer des évolutions absolues et relatives des dépôts de bilan et requêtes d'ouverture de faillites autour des deux épisodes en question une mesure de leurs effets, ce que la variété des situations dans l'espace géographique français aurait pourtant sans doute permis. Ce n'est qu'en 1894 qu'un bilan quantitatif, d'ailleurs sommaire, de la première application de la loi de 1849 est proposé dans la « Chronique de statistique judiciaire » d'Emile Yvernès dans le *Journal de la Société de statistique de Paris*⁷⁹. Il n'a plus alors plus guère d'intérêt qu'historique, la nouvelle loi sur la liquidation judiciaire étant adoptée depuis cinq ans.

Cet épisode montre donc la faible volonté – même chez ses auteurs, comme Yvernès – d'utiliser la statistique officielle pour aider au travail législatif – au moins en matière commerciale⁸⁰ – ; il montre aussi qu'en 1849 comme en 1871, les auteurs des *Comptes* n'ont pas modifié ceux-ci de manière à permettre une évaluation postérieure des transformations

⁷⁶ La première question demande s'il faut garder définitivement la loi du 22/8/1848; la deuxième quelles modifications faire à cette loi ; la troisième seulement demande combien de procédures ont été ouvertes. Les questions suivantes sont de nouvelle normatives.

⁷⁷ Tribunal de commerce de Lyon, 1872 ; Chambre de commerce de Boulogne sur mer, 1872.

⁷⁸ Tribunal de commerce de la Seine, 1874. De même, aucune statistique n'était citée que ce fût sur l'expérience de 1848 ou sur celle de 1871 dans le *Rapport de la commission de législation* [de la Chambre de commerce de Paris] en réponse au questionnaire envoyé par le Ministère de l'agriculture et du commerce aux chambres de commerce sur les concordats amiables (rapport daté du 22 novembre 1871, archives CCIP, carton 3-80 (8)).

⁷⁹ Yvernès, E., 1894, p.357-60.

⁸⁰ Yvernès, pas plus qu'Arrondeau, ne s'intéresse guère qu'à la statistique criminelle. Cf. Fléchet, E., 1900 et Perrot, M. et Ph. Robert, 1989.

législatives du moment, ce qui leur aurait pourtant donné la possibilité de jouer un rôle important dans l'évolution législative postérieure.

D'autres questions posées lors de la préparation de la même réforme auraient pu également donner lieu à une approche statistique basée. C'est le cas de la restriction du concordat aux bénéficiaires de la nouvelle procédure envisagée (la future liquidation judiciaire), dont on espère un fort impact incitatif sur les entrepreneurs, qui seraient amenés à déposer leur bilan suffisamment tôt pour ne pas risquer d'être poursuivis par leurs débiteurs et de perdre le bénéfice de cette procédure simplifiée et a priori indulgente⁸¹. Malheureusement, les *Comptes généraux* ne permettent pas de relier l'origine de la procédure de faillite (dépôt de bilan par le débiteur, requête de créanciers ou déclaration d'office par le tribunal) et son achèvement (par concordat, liquidation ou insuffisance d'actif). De même, les variables « objectives » par lesquels on pourrait penser distinguer les débiteurs honnêtes des autres (par exemple les différents types de dettes et de créances, ou les données du casier judiciaire), ne sont pas intégrées à la statistique d'une manière utilisable à cet effet. Pire, aucune articulation n'est faite entre la statistique commerciale des faillites et celle, pénale, des banqueroutes, qui devrait être la première examinée pour traiter la question des débiteurs malhonnêtes (et alors même que la restriction aux seuls banqueroutiers des incapacités civiles ou commerciales des faillis est alors envisagée)⁸². Ainsi, seules des approches très indirectes permettraient d'utiliser les *Comptes généraux* pour répondre à ces questions du législateur ; ces approches ne semblent pas mises en œuvre, ni le législateur se soucier d'obtenir les statistiques qui lui permettraient d'améliorer son évaluation des besoins législatifs.

La question radicale, qui resurgit également alors, de l'opportunité de la suppression des tribunaux de commerce et du transfert des contentieux dont ils ont connaissance aux tribunaux civils n'est pas non plus étudiée statistiquement, alors même que les *Comptes* le permettraient, et que, on l'a vu, cela avait été envisagé explicitement.

Il est néanmoins un domaine dans lequel les *Comptes généraux* furent non seulement utilisés, mais même, en amont, modifiés de manière à permettre de répondre aux questions du législateur : il s'agit de la durée des procédures de faillite. Celle-ci est sans doute la mesure cruciale de l'efficacité de la justice commerciale du point de vue des justiciables, et le Tribunal de commerce de Paris s'en préoccupe – on l'a vu – au début des années 1860 au point d'élaborer sa propre statistique des causes de prolongation des procédures. La publication systématique dans les *Comptes* des durées des procédures de faillites n'est

⁸¹ Tribunal de commerce de la Seine, s.d.

⁸² Ibid.

pourtant mise en place qu'à partir de 1877. Elle favorise peut-être dans un premier temps la prise du décret du 25 mars 1880 présenté comme devant accélérer les procédures (et dont les premiers résultats concrets sont notés dans le *Compte général* pour 1883, même si c'est sans véritable effort de démonstration). Ces chiffres sont régulièrement invoqués dans le débat sur la création de la liquidation judiciaire (et même au-delà). Malheureusement, la disparition de la statistique (sauf au niveau national) empêchera toute évaluation a posteriori de l'impact de la loi sur ce point.

L'usage de la statistique pour l'évaluation a posteriori des changements législatifs ne semble d'ailleurs jamais vraiment envisagé. En 1905, lorsque la Chambre discute des effets de la loi de 1889, elle s'appuie en premier lieu sur un rapport de la Chambre de commerce de Paris. Celui-ci s'appuie sur quelques chiffres nationaux et sur ceux du tribunal de commerce de la Seine pour mettre en évidence le caractère exemplaire des pratiques de celui-ci en matière de liquidation et la nécessité de réformer les pratiques plus que la loi. En réalité, on peut observer le rapport de la Chambre comme la preuve de l'insuffisance des capacités d'expertise autonome dont disposent les députés, avec le risque de voir leurs décisions excessivement influencées par les principaux intéressés les mieux informés. Plus encore cependant, qu'il s'agisse de statistique nationale ou parisienne, les chiffres utilisés restent, dans la logique du *Compte général*, très insuffisants pour vraiment comprendre les raisons des changements observés, et donc vérifier la validité des solutions proposées⁸³. Il en est de même lorsqu'en 1911 la Chambre examine une proposition de loi visant à supprimer la faillite d'office (initiée par le tribunal) : aucune analyse des spécificités des cas en question n'est possible à partir de la statistique, de sorte que l'étude de cas exemplaires est la seule solution – avec ses limites évidentes⁸⁴.

L'usage législatif de la statistique semble donc limité, même s'il n'est pas nul. Quelques chiffres extraits des *Comptes généraux* sont régulièrement utilisés : il s'agit principalement de la baisse de la proportion de dépôts de bilan à l'origine des faillites, de celle des concordats parmi les faillites terminées, et de la hausse de celle des insuffisances d'actif⁸⁵. Mais ces chiffres agrégés n'ont pas fait l'objet d'une analyse critique qui permettrait de déterminer plus

⁸³ Rapport n° 2779 de la Chambre des députés, session extraordinaire de 1905, archives de la CCIP, série III carton 3 80 (1).

⁸⁴ « A propos de la suppression du droit pour les tribunaux de commerce de prononcer la faillite des commerçants et industriels (proposition de loi de M. Haudos), article 440 », archives de la CCIP, série III carton 3 80 (1).

⁸⁵ Ainsi dans la déclaration de Humbert, Garde des sceaux, à la Chambre (*Journal officiel*, Chambre des députés, juillet-décembre 1882, documents parlementaires, annexe 1253).

précisément les causes des évolutions observées, ce qui conduit les contemporains à y voir trop rapidement des preuves de la baisse de la moralité commerciale ou de l'échec d'une législation antérieure. Le Tribunal de commerce de la Seine souligne d'ailleurs l'influence exagérée accordée à quelques chiffres tirés de la statistique officielle⁸⁶. L'utilisation dans les débats des statistiques ne démontre pas donc leur véritable intégration à la réflexion législative, mais plutôt la capacité des intervenants à tirer parti d'un nouveau type d'argument, ce qui est en retrait par rapport aux ambitions initiales mais certes peut-être pas négligeable à long terme. Ce n'est pourtant pas le législateur qui est en cause, car la véritable limitation à l'usage de la statistique des faillites provient de la difficulté de l'émergence d'une compréhension économique ou sociologique du contentieux commercial et des faillites. Elle provient aussi de la difficulté, qui lui est liée, de construire un cadre statistique vraiment adéquat.

Une statistique insuffisante par manque d'ambition législative ?

Un contraste frappant entre le *Compte général de la justice criminelle* et celui de la justice civile et commerciale est l'importance très supérieure des débats méthodologiques suscités par l'élaboration et l'utilisation du premier, et leur claire articulation avec un programme savant et législatif. Le maintien d'une véritable statistique des individus criminels à côté de la statistique des affaires criminelles résulte de l'existence de ce programme. Les normes scientifiques ne sont pas celles du XXI^e siècle, et les auteurs des *Comptes* négligent sans hésiter la description des sélections qui ont lieu à l'intérieur des institutions pénales et qui semblent essentielles au chercheur aujourd'hui, mais l'ambition savante est bien présente et se donne des moyens d'exister. Certes, le Service de statistique de la Chancellerie, pionnier mondial des statistiques judiciaires dans les années 1820-30, tarde dans la deuxième moitié du siècle à passer à la « technologie » plus élaborée qui centralise des fiches individuelles de manière à construire une statistique plus sophistiquée (selon les recommandations du Congrès de statistique de Saint-Petersbourg de 1872). Il fournit néanmoins sur les individus des données substantielles, utilisées et critiquées par les criminologues, avant même de passer en 1905 aux nouvelles méthodes et de connaître un nouvel âge d'or⁸⁷.

A l'inverse, la statistique civile ou commerciale ne comporte pas vraiment de statistique des individus (qu'il s'agisse de personnes physiques ou morales) parce qu'il n'y a pas vraiment de projet intellectuel derrière. Elle reste centrée sur des unités de compte – les arrêts –

⁸⁶ Tribunal de commerce de la Seine, s.d., p. 2.

⁸⁷ Aubusson de Cavarlay, B., 2007, pp. 51-3.

inadéquates à tout programme de recherche qui porterait sur le devenir des individus – entreprises ou personnes – surtout lorsque ces arrêts ne sont pas articulés entre eux. Elle observe la justice en dehors de son rôle social ou économique, comme une machine entièrement autocentrée.

Si concernant la contrainte par corps il est possible – au moins une fois que la statistique commence à enregistrer les montants concernés, c'est-à-dire très tard – d'évaluer socialement la population concernée, il manque l'essentiel : la situation professionnelle, familiale et sociale. Pour les faillites, une compréhension de l'origine de la faillite pourrait s'appuyer sur le secteur économique (qui apparaît très tard dans la statistique et n'est pas croisé avec d'autres variables), mais aussi sur le statut, l'âge, la taille et l'évolution antérieure de l'entreprise, voire sur le nombre et la situation des créanciers et des débiteurs, ou des données personnelles (fortune, situation familiales, casier judiciaire) sur le failli. Rien de tel n'est présent. Non par impossibilité pratique : les archives judiciaires contiennent nombre des informations sur le passé des entreprises ou des individus faillis (de leur âge, sexe, origine géographique ou sociale à leur extrait de casier judiciaire), et il coûterait peu d'enrichir la statistique en ce sens ; mais par manque d'ambition et de volonté. Pourquoi ? Sans doute parce que l'ambition de la statistique civile et commerciale n'est pas articulée à des projets intellectuels ou législatifs suffisamment puissants pour faire évoluer les données recueillies ni même la structure de la statistique.

Par exemple, on aurait pu imaginer que la France de la Troisième république, soucieuse des classes moyennes, envisage de différencier le droit des faillites entre entreprises individuelles et grandes entreprises, ou entre les sociétés de personnes et celles de capitaux (qui viennent de bénéficier de l'extension de la responsabilité limitée avec la libéralisation de la société anonyme). Une telle différenciation pourrait se justifier par les problèmes d'accès au crédit ou de liquidité des petites et moyennes entreprises, ou par le fait que l'importance des actifs physiques spécifiques et plus encore du savoir-faire incorporé dans l'organisation de l'entreprise rendent plus coûteuse la faillite de la grande entreprise, même sans mentionner ses répercussions sur ses clients ou ses fournisseurs.

Les solutions à trouver sont sans doute différentes dans ces deux cas, mais le législateur n'envisage pas de les rechercher, apparemment pas même d'observer la transformation structurelle de la population des entreprises pour tenter de la relier à des caractéristiques spécifiques des faillites. Il ne peut donc étudier un éventuel traitement différencié de ces types d'entreprises tel qu'il existe alors en Grande-Bretagne. Il ne peut non plus comprendre le phénomène dans la mesure où l'hétérogénéité des entreprises est telle que les statistiques

produites sont difficilement utilisables pour analyser les montants des pertes et les coûts financiers comme sociaux des faillites. En Allemagne, où la loi sur les faillites est uniforme comme en France, la statistique des faillites différencie les types d'entreprises et permet au moins au législateur de choisir en connaissance de cause entre les coûts et les avantages de l'uniformité et de la différenciation judiciaire⁸⁸. En France, la question n'est pas même vraiment posée, en tout cas sur le plan du développement statistique.

Cette faiblesse de la demande statistique du législateur commercial est renforcée par la parenté affirmée jusque dans l'ambition législative qui unirait les *Comptes généraux* de la justice civile et commerciale et ceux de la justice criminelle : « Ils [les *Comptes*] pourront servir aussi à constater, dans chaque département, le degré de moralité des classes supérieures, dont les passions viennent se dévoiler devant les tribunaux civils, comme celles des classes inférieures sont mises à nu, par leurs tristes résultats, sur les bancs des cours d'assise et des tribunaux de police correctionnelle. La statistique de la justice civile a, en effet, la même utilité que celle de la justice criminelle : son étude doit fournir, sur l'état de la société, de semblables enseignements aux législateurs, aux publicistes et aux moralistes »⁸⁹. Il semble ainsi que le programme scientifique de la statistique commerciale reste inféodé à celui de la statistique criminelle – un programme qui relève des sciences morales – programme légitime mais que les catégories de la statistique des faillites ne permettent pas de mener à bien, programme qui, en outre maintient le débat législatif sur la faillite autour de la question du degré de culpabilité du failli (accident, malchance, impéritie, erreur, faute, etc) sans permettre d'envisager vraiment les causes et conséquences économiques et sociales du phénomène.

IV. Usages savants de la statistique des faillites

Le programme savant inabouti des premiers *Comptes généraux*

Doit-on pour autant considérer comme pure rhétorique l'appel au travail savant que lancent les *Comptes généraux* ? Sans doute pas. D'une part, l'administration de la Justice est prête à quelques efforts à cet égard. Elle abandonne ainsi dès le *Compte* pour 1831-33 l'année judiciaire – pourtant plus efficace en termes administratifs – pour l'année civile parce que « l'adoption d'une mesure commune à toutes les statistiques est le moyen de faciliter ces

⁸⁸ *Vierteljahrshifter zur Statistik des Deutschen Reichs*, 1892ss.

⁸⁹ *Compte général pour 1840*, p. xiii.

rapprochements [avec d'autres sources de données] »⁹⁰. Elle répond d'ailleurs ainsi à une demande du milieu académique⁹¹. D'autre part, les efforts couronnés de succès d'Arrondeau ou d'Yvernès pour s'intégrer au milieu des statisticiens témoignent de leur ambition scientifique.

L'un des objectifs est sans doute dès le départ d'expliquer les conflits civils ou commerciaux comme des choses, comme des faits sociaux articulés à d'autres faits sociaux simples, en particulier sur la base de leur communauté géographique. Marcel Roncayolo a montré le dynamisme dès les années 1830 de la réflexion menée dans les groupes saint-simoniens sur l'aménagement du territoire⁹². On ne peut s'étonner de la retrouver ici. Ainsi, dès 1834, le rapport note : « n'est-il pas intéressant de rechercher quel rapport peut exister entre le degré d'instruction des populations et la fréquence des débats entre particuliers ? Une plus grande propriété multiplie les rapports et les collisions entre les hommes (...) ; quelle est l'influence de cette cause sur le nombre des discussions d'intérêt privé ? »⁹³. Il mentionne aussi l'influence du climat, avant de contredire ces explications simples pour conclure que « le nombre des procès semble dépendre plus de certaines habitudes (...) que de toute autre cause morale »⁹⁴.

Mais cette conclusion provisoire n'implique pas un renoncement. En 1841, le rapport introductif mentionne entre autres les fortes variations du nombre d'affaires selon les arrondissements, et souligne l'utilité de l'inclusion dans la statistique de la justice elle-même de variables qui devraient permettre une explication de ces variations, telles que la population, la richesse foncière ou la superficie, mais aussi le nombre de magistrats, d'officiers ministériels, d'avocats ou d'actes notariés. « On peut ainsi, d'un seul coup d'œil, comparer aux ressources qu'offre la composition de chaque tribunal, l'ensemble des travaux accomplis par lui, et constater l'influence qu'exercent, sur le nombre des procès, l'étendue territoriale, la population et la richesse foncière »⁹⁵. Le rapport lui-même compare les rangs des départements pour ces variables et pour la patente, la contribution personnelle et mobilière, l'impôt sur les portes et fenêtres « pour faciliter les recherches ». Il conclut, comme le feront plusieurs rapports postérieurs, que superficie, population et richesse foncière affectent conjointement le nombre des procès.

⁹⁰ Compte général pour 1831-33, p. v.

⁹¹ La demande se trouve dans Renouard, Ch., 1834 et sans doute relayée par l'Académie des sciences morales et politiques, cf. Berenger, 1837.

⁹² Roncayolo, M., 1989.

⁹³ Compte général pour 1834, p. v.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Compte général pour 1841, p. xxv.

Le programme de recherche qui est suggéré ici ne semble cependant pas avoir été mené à bien⁹⁶. Certes, la méthode statistique implicite (vue du XXI^e siècle), la régression multi-variée, était encore loin des conceptions statistiques des contemporains (sans parler de leurs possibilités calculatoires), puisque la régression linéaire simple n'est conçue qu'en 1860 par Galton, et que le recours à des variables multiples n'apparaît qu'au XX^e siècle⁹⁷. Pourtant, un travail soigneux à l'aide de tableaux croisés et d'indicateurs de rang aurait permis de valider empiriquement des hypothèses sur les rapports entre ce type de variables. Il est donc plus probable que l'absence d'un tel programme résulte plutôt du fait qu'il ne correspond pas à un intérêt de la communauté savante, c'est-à-dire pas à une théorie discutée du social ou de l'économie.

L'abandon progressif du niveau géographique le plus fin pour la plupart des variables – voire la restriction aux seuls agrégats à l'échelle nationale – prennent acte sans doute de l'échec de ce programme. En pratique, il a débouché – sans doute trop tardivement – sur des efforts cartographiques, en particulier dans le volume rétrospectif des *Comptes généraux* publié en 1880, cousin plus modeste de celui qui est consacré simultanément à la justice criminelle⁹⁸. Les faillites n'y donnent d'ailleurs pas lieu à une carte, représentation réservée aux procès de commerce mesurés en nombre moyen pour 10.000 habitants entre 1840 et 1879.

Mais quand bien même ces cartes sont tracées, on en tire peu de conclusions. Le projet géographique lui-même semble mort dans l'œuf, même s'il y est encore fait rituellement allusion, ainsi en 1883 (pour les diverses variables et leur utilité pour « les économistes »⁹⁹). De même, en 1887 le rapport veut réaffirmer, en lui consacrant sa seule carte, le lien vu comme prépondérant qui unit faillites et patentes, mais témoigne en fait de sa faiblesse en constatant la grande variance du ratio des faillites aux patentes d'un département à l'autre sans en proposer aucune explication¹⁰⁰. En réalité, on peut craindre que la représentation cartographique ne soit plus liée alors à un projet savant mais seulement au souci pédagogique de représenter le plus simplement possible de grandes quantités de chiffres que les destinataires – hommes politiques en premier lieu – ne lisent pas (comme le dit explicitement l'introduction de *l'Atlas de statistique financière* publié en 1881 par le ministère des finances au même moment que le *Compte général* rétrospectif¹⁰¹).

⁹⁶ En tout état de cause, nous n'avons trouvé aucune publication qui le poursuive.

⁹⁷ Hald, A., 1998 ; Stigler, St., 1986. Je remercie E. Brian pour son aide sur cette question.

⁹⁸ Perrot, M. et Ph. Robert, 1989.

⁹⁹ *Compte général* pour 1883, p. viii.

¹⁰⁰ *Compte général* pour 1887, p. xix.

¹⁰¹ Ministère des finances, 1881.

Au début des années 1870, les *Comptes généraux* introduisent pour la première fois une donnée externe sur les entreprises concernées par les faillites : le secteur d'appartenance. La nomenclature reprise est la même que celle que de la statistique de la justice criminelle (ce qui explique d'ailleurs la présence de professions libérales dans sa révision de 1903)¹⁰², et très éloignée de celle du recensement de 1872, qui est basé sur des positions sociales plus que sur une activité professionnelle¹⁰³. Elle anticipe d'ailleurs sur la nomenclature qui sera retenue pour le recensement de 1906.

Ces choix sont significatifs d'une hésitation entre un questionnement essentiellement judiciaire sur les faillites (la nomenclature permet, enfin, une meilleure comparaison avec les banqueroutes), et un questionnement économique, social, ou moral auquel peu d'outils sont fournis (aucune autre information sur les entreprises comme sur les individus faillis), et qui par ailleurs souffre de l'absence d'une véritable statistique industrielle hormis des enquêtes ponctuelles. Nous verrons ci-dessous si les économistes ou les sociologues reprennent ces données et les intègrent à leur propre questionnement. Auparavant, mentionnons les interprétations de la statistique que l'on observe dans les *Comptes*.

Dans le volume rétrospectif de 1880, les faillites sont représentées sous la forme d'un graphique montrant leur croissance dans le temps, dimension significativement privilégiée par rapport à l'espace. Par ailleurs, plusieurs tableaux examinent l'évolution de plusieurs caractéristiques des faillites (modes d'entrée et issue des procédures, montants en jeu) par période quinquennale, suggérant peut-être une volonté d'observer des évolutions structurelles derrière les mouvements de la conjoncture. Cette volonté semble moins déboucher sur un projet de compréhension de ces changements qu'appuyer les projets de réforme en cours.

Après les ambitions initiales, le *Compte général* se replie pour une large part sur le commentaire de l'évolution conjoncturelle, et sur des causalités « spontanées », qui ne reposent pas sur une réflexion théorique. En matière de faillites, phénomène qui semble avoir un sens univoque, cela conduit à une association avec la conjoncture ou pire, mais de plus en

¹⁰² Une première nomenclature est utilisée jusqu'à 1902. Elle comprend les postes suivants : industrie textile ; bois ; métaux ; cuir ; produits chimiques ; céramique ; bâtiment ; de luxe ; alimentation ; habillement ; ameublement ; banquiers, agents d'affaires ; notaires ; transports ; aubergistes et logeurs ; imprimeurs, libraires, éditeurs ; autres. Une nouvelle nomenclature apparaît en 1903. Elle inclut les postes suivants : Mines et carrières ; industrie et commerce des boissons ; restaurants hotels logeurs ; autres ind et commerce alimentation ; produits chimiques, caoutchouc, papier, céramique, verrerie ; imprimeurs, brocheurs, relieurs, éditeurs ; industries textiles proprement dites ; couturières en robes ; autres ind. et commerce du vêtement ; cuirs et peaux ; bois ; ébénisterie, tableterie, broserie ; métaux, quincaillerie, bimbeloterie ; horlogerie, bijouterie, orfèvrerie, gravure sur métaux ; terrassement, maçonnerie, fumisterie, peintures ; transports ; courtiers et loueurs d'emplacement ou de matériels ; marchands forains, spectacles ; agences diverses ; banques, assurances ; agents de change, coulissiers, changeurs ; soins personnels, bains, coiffures ; agriculture et produits agricoles ; pharmaciens, herboristes ; notaires ; dentistes ; architectes, ingénieurs ; enseignement.

¹⁰³ Sur les nomenclatures des recensements, cf. Desrosières, A., 1987, pp. 208s.

plus fréquemment, avec une dégradation de la moralité du commerce. Si l'on peut considérer comme une facilité rhétorique l'attribution d'une connotation évidemment négative au développement des faillites (« J'ai le regret d'avoir à signaler à Votre Majesté un nouvel accroissement du nombre des faillites »¹⁰⁴), les causalités plus proprement affirmées sont en général sommaires. Ainsi : « le développement du commerce et de l'industrie, auquel il faut attribuer l'augmentation des affaires contentieuses soumises à la juridiction consulaire, a nécessairement aussi entraîné un accroissement des sinistres commerciaux »¹⁰⁵; ou, de manière peut-être contradictoire : « Les crises commerciales et industrielles devaient nécessairement faire sentir leur influence sur le nombre de faillites »¹⁰⁶.

Dans d'autres cas cependant, un effort d'analyse est réalisé. La hausse forte des faillites de banquiers et d'agents d'affaires en 1882 est reliée à la crise financière par un argument géographique pertinent : « l'accroissement est supporté, pour près des trois quarts, par les villes de Paris et de Lyon, qui ont été, on se le rappelle, particulièrement éprouvées »¹⁰⁷. L'observation de la volatilité supérieure du nombre des affaires commerciales par rapport à celui des affaires civiles, qui introduit leur explication par la conjoncture dans le rapport sur 1883, traduit également un effort d'analyse¹⁰⁸.

Cependant, même ces efforts d'analyse ne reposent que sur des bases statistiques très fragiles. Ainsi, le rapport pour 1869 remarque la hausse des faillites, d'ailleurs concentrée à Paris, et en leur sein une « augmentation notable de celles qui sont prononcées sur les poursuites des créanciers »¹⁰⁹, en s'appuyant sur les chiffres pour 1866 à 1868. « Cette progression est sans doute la conséquence de l'abolition de la contrainte par corps en matière commerciale. Par crainte de cette mesure coercitive, les débiteurs soucieux de leur liberté obéissaient à leurs engagements, et les créanciers étaient encouragés à la patience. Aujourd'hui ceux-ci n'ayant plus, même comme moyen comminatoire, la contrainte par corps, n'hésitent pas à poursuivre leurs débiteurs »¹¹⁰. Aucune argumentation empirique précise n'est fournie à l'appui de cette analyse, qui se retrouve par la suite sous de nombreuses plumes sans davantage de preuves¹¹¹. Elle repose principalement sur l'observation du déclin des dépôts de bilan (qui protégeaient de la contrainte) et de l'accroissement du nombre de clôture pour insuffisance d'actif, tous deux

¹⁰⁴ Compte général pour 1862.

¹⁰⁵ Compte général pour 1865, p. xx.

¹⁰⁶ Compte général pour 1881.

¹⁰⁷ Compte général pour 1882, p. xix.

¹⁰⁸ Compte général pour 1883, p. xx.

¹⁰⁹ Compte général pour 1868, p. xix.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Ainsi, Tribunal de commerce de la Seine, 1879, p. 16 ; Lyon-Caen, Ch. & L. Renault, 1897, p. 45 ; Antoine, L., 1924, p. 96.

observés au seul niveau national. Certes, les *Comptes généraux* ne donnent pas les moyens d'évaluer très précisément le mécanisme décrit. Néanmoins, l'observation au niveau départemental aurait permis aisément de renforcer l'affirmation précédente, en montrant que ces deux évolutions sont présentes de manière très générale sur le territoire et ne peuvent donc guère résulter de circonstances particulières¹¹². Même les informations limitées qui sont disponibles ne sont donc utilisées qu'assez superficiellement pour évaluer l'impact de la nouvelle loi.

Les énoncés essentiellement descriptifs, mais fréquemment chargés d'interprétations implicites peu argumentées, dominent donc les *Comptes généraux* : « On est frappé de la réduction du nombre des concordats qui, depuis 1846-50, ne s'est pas arrêtée, même en tenant compte des concordats par abandon d'actif (...) les intérêts engagés dans les entreprises commerciales sont de moins en moins sauvegardés »¹¹³, ou « Les Créanciers qui ont accordé un concordat ont obtenu de jour en jour, un dividende plus élevé, tandis que ceux qui ont préféré procéder eux-mêmes à la liquidation n'ont pas vu leur situation s'améliorer »¹¹⁴ ; ou enfin : « Mais si les liquidations sont d'année en année un peu plus promptes, elles sont de moins en moins favorables aux intérêts des créanciers »¹¹⁵. Cette pauvreté d'analyse n'est selon nous possible que du fait de l'absence de prise en charge scientifique de l'usage de cette statistique.

L'usage par les « publicistes et moralistes »

La discipline en plein essor qui devrait s'intéresser à la statistique commerciale au XIX^e siècle est l'économie politique. Implantée dans les facultés de droit, elle est familière avec les concepts juridiques, même si le droit public l'intéresse en général plus que le droit privé.

Parmi les questions majeures de l'économie politique alors, plusieurs pourraient l'amener à s'intéresser aux statistiques judiciaires : l'analyse du développement industriel (innovation, concurrence, concentration), celle du crédit (et du risque), celle des fluctuations conjoncturelles, celle de la distribution du revenu de l'activité.

Le *Journal des économistes*, revue de l'école libérale française, signale au début des années 1840 la publication de la statistique des faillites dans plusieurs articles, qui ne développent pas une analyse approfondie. Le sujet disparaît rapidement par la suite. Certes, ce journal est relativement peu porté sur la statistique. Mais le problème n'est pas là : dans le *Journal de la*

¹¹² Cf. en ce sens Hautcoeur, P-C & N. Levratto, 2007.

¹¹³ Compte général pour 1880, p. xxxvii.

¹¹⁴ Idem, p. xxxix.

¹¹⁵ Compte général pour 1883, p. xxiii.

société de statistique de Paris, grande revue d'analyse statistique de l'époque, on ne trouve de 1860 à 1910 que deux articles portant sur la statistique des faillites.

Le premier, en 1877, est essentiellement une description assez plate des chiffres du *Compte général*. Son premier objectif est d'utiliser les faillites comme « symptôme » du commerce intérieur, autrement dit comme indice des fluctuations économiques. Si l'auteur fait l'effort de rapporter les faillites au nombre des patentés et de reconstituer ce ratio sur une longue période en distinguant Paris et la province, le reste de la méthode est assez impressionniste, dans la mesure où il revendique « une période assez longue et pourtant assez présente à notre esprit pour que chacun puisse vérifier avec ses souvenirs la situation telle que nous allons la présenter », ce qui, en l'absence de critères précis et d'autres indicateurs conjoncturels ne peut que conduire à conclure que « pris dans son ensemble, le mouvement des faillites suit en général la fluctuation des affaires »¹¹⁶. Par ailleurs, l'auteur discute des différences entre les tribunaux de Paris et de province : selon lui, si le tribunal de commerce de la Seine semble plus productif, c'est en partie parce que l'on y observe beaucoup de fermetures pour insuffisance d'actifs, plus rapides à traiter. D'autre part, le passif semble moins couvert par l'actif à Paris, mais il y a plus de dette privilégiée en province, de sorte que le dividende final pour les créanciers chirographaires est similaire dans les deux régions¹¹⁷.

Le second article du *Journal de la société de statistique de Paris* est publié en 1900 par un journaliste, Charles-Marie Limousin, et sa lecture dit beaucoup sur la virginité du sujet. L'auteur prétend y développer une « philosophie des faillites » mais propose en réalité essentiellement un usage raisonné de la statistique des faillites, ou plus précisément deux usages : aider au développement d'une assurance contre la faillite et permettre la mesure du revenu national.

Le premier usage est pratique, et reprend une ambition déjà ancienne, celle de permettre une assurance contre la faillite, c'est-à-dire contre les conséquences pour une entreprise de la faillite de ses débiteurs. Cherchant les conditions de possibilité d'une assurance en général, Limousin cite l'existence d'une statistique avant même la régularité du phénomène, la faiblesse du risque par rapport aux pertes résultant du sinistre et la constance du risque. Il cherche alors à évaluer la viabilité d'une telle assurance et aboutit à une réponse favorable. Il néglige cependant de discuter deux questions importantes que suggère la théorie de l'assurance : tout d'abord le risque qu'un commerçant néglige de sélectionner attentivement ses débiteurs si leur défaut ne l'affecte plus autant (problème dit d'anti-sélection) ; ensuite le

¹¹⁶ « Les faillites ouvertes en France depuis 1840 » 1877, p. 282.

¹¹⁷ *Ibid.*, pp. 284ss.

risque de faillites en chaîne (les créances d'un commerçant garantissant ses dettes, le défaut de ses débiteurs affecte son propre risque de défaut), qui contredit l'hypothèse d'indépendance des événements nécessaire à l'utilisation de la loi des grands nombres. En se contentant essentiellement de chercher à évaluer le niveau des primes requises par une assurance des faillites, Limousin ne fait donc que rejoindre les nombreux praticiens qui ont cherché à développer une assurance au moins dès le début du XIX^e siècle, et dont certains furent antérieurs aux premières statistiques de faillites. Ainsi, le président du Tribunal de commerce de la Seine apporta-t-il un soutien à la création d'un tel projet dès 1808, tandis que les archives de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris contiennent les traces d'un certain nombre d'autres projets¹¹⁸. L'histoire des assurances a peut-être trop négligé ces tentatives, dont l'histoire reste à faire¹¹⁹.

La statistique des faillites semble ainsi pouvoir faire l'objet d'un usage professionnel par les assureurs. En revanche, elle ne peut guère être utile au créancier souhaitant connaître le risque qu'il encoure, et qui souhaite des informations nominatives précises sur ses débiteurs. Ce besoin est d'ailleurs satisfait, dès la première moitié du siècle, d'abord par les publications judiciaires résultant de l'obligation de publication des jugements de faillite, ensuite par des publications spécialisées fournissant, au plus près des besoins des commerçants, des listes de faillis établies à partir des informations publiées par les tribunaux de commerce et précisant les étapes de la procédure et les renseignements pratiques permettant d'y participer : par exemple le *Journal du tribunal de commerce et de la bourse de Paris*¹²⁰ (numéro 1 en 1848), *Les Faillites* (numéro 1 en 1872), ou les annuaires des faillites de Lepage ou Mascret¹²¹.

Le deuxième objet de l'article de Limousin est d'utiliser la statistique des faillites comme indice (symptôme, selon son vocabulaire) d'une statistique inexistante : celle du « chiffre d'affaires d'un pays »¹²², c'est-à-dire du chiffre d'affaire général de l'activité économique privée (à partir duquel il semble poursuivre la mesure de l'ensemble de la production de

¹¹⁸ Pour tout ceci, cf. archives CCIP série III, carton 3-80(8).

¹¹⁹ Richard, P. J., 1956. Dans le dossier (cf. note précédente) sur le projet de création de l'Union commerciale en 1850, un document en provenance du Ministère de l'agriculture et du commerce affirme que le montant assuré par les sociétés d'assurance contre les faillites s'élève alors à plus de 400 millions de francs (chemise « L'Union commerciale (1850) S.A. »).

¹²⁰ Je remercie Cl. Lemercier pour cette référence.

¹²¹ Sur les faillites proprement dites, Lepage, A., 1864., Mascret, H.-F., 1863-1912. Des informations complémentaires sont fournies par ce type d'éditeurs sur les contrats de mariage des commerçants : ainsi Mascret, H.-F., 1865. Sheila Marriner mentionne de même la multiplicité des publications anglaises donnant des listes de faillites, dès le 18^e siècle, jusqu'à l'apparition de l'officiel *Bankrupts Register* en 1833. Cf. Marriner, Sh., 1980, p. 366.

¹²² Limousin, Ch.-M., 1900, p. 58.

richesse, sans toutefois se poser la question de la déduction des consommations intermédiaires). Il y parvient sous des hypothèses héroïques, qui sont peut-être à l'origine de l'absence de poursuite dans cette voie par les économistes postérieurs.

Des deux côtés (faillite comme sujet d'analyse en elle-même ou comme indicateur économique général), cet article témoigne de l'absence de véritable intégration de la question des faillites au raisonnement économique. Son auteur est marginal et ne peut pas contribuer à cette intégration.

Cette absence d'articulation avec l'analyse et l'observation économique est évidemment affectée par l'absence d'une véritable statistique des entreprises. Certes, deux grandes enquêtes industrielles ont eu lieu autour du milieu du XIX^e siècle¹²³. Par leur forme même (des enquêtes ponctuelles par opposition à une statistique régulière et continue), elles se prêtent peu à une observation des dynamiques entrepreneuriales et s'intègrent bien plutôt dans la représentation dominante au XIX^e siècle de la stabilité dans la longue durée comme situation normale de l'entreprise, représentation qui s'allie bien avec l'identification de l'entreprise et de l'entrepreneur, commerçant ou artisan spécialisé et peu mobile que ce soit sectoriellement ou géographiquement. Comme telle, elles s'intègrent plutôt à un projet de compréhension de l'hétérogénéité du territoire national comme celui des premières décennies de *Comptes généraux* qu'à une perspective d'étude des transformations structurelles de l'économie, ce que l'on appellerait alors le progrès.

Car si le progrès est une valeur du XIX^e siècle, il est associé d'abord aux grandes entreprises, aux sociétés. Les créations de sociétés et leurs transformations sont enregistrées au greffe du tribunal de commerce, et dénombrées dans les *Comptes généraux*. Les économistes s'en soucient comme en témoigne par exemple la revendication exprimée par A. de Foville en 1889 devant le Conseil supérieur de statistique d'une meilleure statistique des sociétés, revendication d'ailleurs bientôt satisfaite¹²⁴. Mais il n'en est pas de même des entreprises individuelles jusqu'à la mise en place du registre du commerce (en 1919). Jusque là les chiffres du contentieux commercial ou des faillites ne peuvent guère être articulés aux chiffres plus riches concernant les sociétés, de sorte que reste peu probable la compréhension du changement économique comme un processus de destruction créatrice dans lequel l'endettement, l'innovation et la restructuration quelquefois douloureuse s'articulent étroitement.

¹²³ Chanut, J.-M., J. Heffer, J. Mairesse et G. Postel-Vinay, 2000.

¹²⁴ Yvernès, E., 1893, pp. 368-71.

Quant au crédit, peut-être le sujet à la compréhension duquel la statistique du contentieux commercial aurait pu le mieux contribuer, il est trop peu observé statistiquement au XIX^e siècle pour que l'on puisse espérer aller au-delà des réflexions théoriques. D'une part, il reste largement le fait des commerçants, et ne fait alors l'objet d'aucun enregistrement systématique, ni guère de réglementation. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que l'appel public à l'épargne fait l'objet d'une publication obligatoire (au *Bulletin des annonces légales obligatoires*) qui donne lieu à un recensement (imparfait) par la Statistique générale de la France. Ce n'est également qu'au même moment que les bilans des sociétés par actions cotées en Bourse – et d'elles seules – font l'objet d'une obligation de publication, obligation qui ne donne d'ailleurs pas lieu à création d'une véritable statistique¹²⁵. Celle-ci n'aurait d'ailleurs apporté qu'une information limitée en l'absence d'une homogénéisation des méthodes comptables encore intolérable pour les chefs d'entreprise et aurait rapidement souffert des effets puissants de l'inflation¹²⁶.

D'autre part, la banque est libre : s'établit banquier qui veut, sans contrainte d'enregistrement ou de publication spéciale ; et la Banque de France, point encore réelle banque centrale, n'établit de rapports sur les banques qu'à son propre usage de concurrente ou d'escompteur de celles-ci. Ces informations ne sont pas publiques, et seule la recherche historique récente cherche à les reconstruire à partir des archives de l'institut d'émission. De ce fait, les bilans de celui-ci restent au cœur d'une observation statistique du crédit qui demeure ainsi longtemps limitée aux grandes affaires parisiennes. L'utilisation de sources fiscale (l'enregistrement) pour évaluer de manière plausible les volumes d'effets commerciaux escomptés au-delà de la Banque de France permet néanmoins en 1914 à Gaston Roulleau de produire des statistiques qui auraient pu être utilement confrontées à la statistique du contentieux commercial, spécialement si on les développait au niveau départemental¹²⁷.

En réalité, son travail sera plutôt intégré aux réflexions sur les fluctuations conjoncturelles, qui connaissent un nouvel élan au début du XX^e siècle et dont le versant empirique absorbe alors la statistique des faillites. Alors que Clément Juglar, dans son ouvrage pionnier de 1862 s'était refusé à utiliser les faillites comme indicateur conjoncturel, la tradition anglo-saxonne d'analyse des cycles est moins prudente mais permet l'intégration de la réflexion sur les faillites à l'analyse économique. Dès 1881, on trouve dans le *Times* un article intitulé « Bankruptcy statistics » qui analyse avec prudence deux décennies de statistiques de faillites,

¹²⁵ Sur ces points, cf. Hautcoeur, P.-C., 1994, chap. 1 ; Hautcoeur, P.-C., 1999.

¹²⁶ Lemarchand, Y., 1993 ; Nikitin, M., 1992 ; Hautcoeur, P.-C. et S. Grotard, 2001.

¹²⁷ Roulleau, G., 1914.

les fluctuations de leur nombre, compare leur montant au revenu national et même évalue l'impact de différentes législations sur ces le nombre des faillites¹²⁸. Plus tard, Wesley Mitchell étudie l'évolution des faillites dans quatre pays dans son ouvrage sur les cycles des affaires, et est suivi par Silbering en Angleterre¹²⁹. Il serait difficile de trouver l'équivalent de telles recherches en France¹³⁰, où la statistique des faillites reste finalement ignorée des économistes en l'absence d'une intégration de la faillite à un domaine défini de recherches.

En sociologie, la faillite aurait pu être étudiée comme moment de rupture de la confiance, comme expulsion d'un membre de la communauté marchande (une forme d'anomie). Les variations (temporelles ou spatiales) de l'attitude de la société envers un comportement longtemps considéré comme infâmant auraient pu intéresser les élèves de Durkheim. Il ne semble pas que ce soit le cas. Le *Bulletin de l'institut international de statistique* ne comporte de 1886 à 1905 aucun article spécifique sur la statistique commerciale, contre cinq sur la statistique pénale et un sur la statistique civile (le divorce). De même, le grand article de Tarde de 1900 comporte une série de cartes et de graphiques de statistique judiciaire sans aucun élément de statistique commerciale¹³¹.

La transformation juridique et institutionnelle de l'économie est sans doute moins intégrée à la sociologie française qu'à celle qui compte Sombart ou Weber dans ses rangs. Dans le grand changement en cours, c'est sans doute l'émergence du grand capitalisme qui est le mieux perçu, et l'intérêt porte sur ses effets sociaux plus que sur sa dynamique propre. On néglige donc de s'interroger sur la multiplication ou le dynamisme du recours au crédit par de multiples petits entrepreneurs qui, pourtant, ont sans doute un rôle social et politique important. C'est d'autant plus surprenant que nombre des sociologues de l'époque sont proches des mouvements solidaristes et pourraient s'intéresser aux procédures par lesquelles les élus du commerce veillent à la confiance et au crédit commercial – ou par lesquelles le grand commerce contrôle la « communauté marchande ».

Une fois de plus, l'absence d'information dans la statistique sur le statut des entreprises défaillantes, sur leur taille, sur leur histoire, ne facilitait pas la recherche, mais aurait pu être surmontée si une véritable demande s'était manifestée.

¹²⁸ Anonyme, 1881.

¹²⁹ Mitchell, W.C., 1913 ; Silbering, N., 1923. Baines, J.A. 1924, p.14, mentionne l'utilité des statistiques de faillites pour la construction d'indicateurs conjoncturels. A la même époque, le nombre des faillites fait partie des indicateurs conjoncturels régulièrement publiés par le *Frankfurter Zeitung* (anonyme, 1921).

¹³⁰ De manière générale, il semble que la tradition française sur les cycles évite les statistiques de faillites, comme Aftalion, A., 1913. En sens inverse, mais beaucoup plus tard, Labrousse, E., 1983, II, p.559ss.

¹³¹ Tarde, G. de, 1900.

Enfin, on a déjà mentionné le peu d'intérêt porté par les juristes de l'époque aux statistiques. Les juristes universitaires ne leur accordent quasiment aucune place, que ce soit dans les traités,¹³² où un chiffre épisodique n'a jamais de valeur qu'illustrative, ou même dans les thèses¹³³. Dans la plus riche – de notre point de vue – de ces dernières, L. Antoine, qui pourtant envisage des explications des transformations de la loi dans la demande sociale, ne fait que reprendre de deuxième ou troisième main, en 1924, des chiffres déjà publiés en 1882, 1890 ou au mieux 1914. On douterait qu'il connût le *Compte général* s'il ne citait celui de la justice criminelle et ne calculait des parts des faillites et liquidations judiciaires dans les jugements au niveau local¹³⁴. Malheureusement, ce dernier calcul – qui n'est pas détaillé en une carte ou un tableau – ne vise qu'à affirmer l'hétérogénéité des *décisions* des Tribunaux de commerce, sans qu'aucune variable explicative autre soit envisagée, qu'il s'agisse de la solvabilité des débiteurs, de l'issue de la procédure (deux variables disponibles dans les *Comptes*) ou des autres qui pourraient être envisagées. Ce faisant, il recentre l'analyse sur le seul fonctionnement interne de la justice, sans être d'ailleurs en mesure de convaincre durablement. Au fond, si la statistique peut aider à mettre en évidence de grandes évolutions qui présentent des défis pour le système judiciaire et le législateur, il semble qu'elle ne saurait, aux yeux des juristes de l'époque, permettre de comprendre les phénomènes qu'elle décrit. L'usage qu'ils en font ne se distingue pas en cela de celui qu'en font publicistes ou pamphlétaires pour motiver ou illustrer leurs ouvrages sans les intégrer à une réelle argumentation¹³⁵.

Le monde savant n'utilise donc pas la statistique judiciaire pour comprendre les phénomènes commerciaux. Les raisons, certes, ne manquent pas. On l'a vu, la dimension économique n'est pas intégrée à la construction de la statistique, dans laquelle manquent beaucoup de variables, et dont la structure ne facilite pas l'usage. Il en est de même pour les sociologues, voire pour les juristes. Mais les savants, non contents de ne pas se servir de la statistique des faillites ne semblent pas faire pression pour l'améliorer, y introduire un point de vue plus compatible avec leurs questions, alors même qu'ils ont sans doute la possibilité de se faire entendre (l'exemple de la statistique des sociétés en témoigne). La chose est étonnante si l'on considère l'importance des questions juridiques dans la pensée économique de l'époque, soucieuse de

¹³² Lyon-Caen, Ch. et L. Renault, 1897, Arthuys, F., 1906.

¹³³ Par exemple Hamot A., 1903 ou Andrieu-Delille, A., 1912 ne comportent aucun chiffre.

¹³⁴ Antoine, L., respectivement p. 99 et p. 107.

¹³⁵ Par exemple, Goldsmid, M-C., 1846, Gayet, P., 1847, Tessier du Cros, Ch., 1906.

droits de propriété, de mécanismes de crédit, voire de réflexion comptable. Il semble ainsi que la piètre qualité des données de bilan des faillites ne soit pas discutée, alors même que les scandales financiers (liés à des faillites) sont à l'origine des premières obligations de publication de bilan (pour les sociétés faisant appel public à l'épargne) en 1907. De même, le débat entre le rôle moteur des grands entrepreneurs (dans la tradition saint-simonienne) et celui de la prolifération des petites entreprises est implicite dans nombre de débats économiques comme politiques au fil du siècle, débat auquel l'examen des faillites aurait pu contribuer¹³⁶. Hélas, pour les savants comme pour les politiques, la faillite semble rester du côté de l'honneur et de la moralité, affectée plus par les scandales que par l'innovation, le crédit et la concurrence.

Conclusion

Du fait en particulier des particularités de son histoire politique et savante, la France est pionnière dans l'émergence d'une statistique de la justice commerciale. Le service de statistique de la Chancellerie produit, spécialement en matière de faillites, un ensemble statistique homogène dans le temps comme dans l'espace qui n'a pas d'équivalent. Il joue, grâce à deux dynamiques chefs de bureau, un rôle important dans les efforts d'homogénéisation internationale menés lors des Congrès internationaux de statistique. Ainsi, au lendemain du Congrès de 1855, L. Lévi a-t-il d'abord en tête l'exemple français lorsqu'il insiste sur la nécessité d'un service de statistique centralisé pour la simple existence d'une statistique décente¹³⁷. En 1876, E. Yvernès montre encore clairement l'antériorité et la richesse de la statistique française par rapport à des statistiques européennes mises en place souvent dans les années 1860 voire 1870¹³⁸.

Pourtant, ce sont les économistes d'autres pays qui tenteront vraiment de comprendre les faillites. Ce sont eux qui demandent dès le Congrès de 1855 que le statut et le secteur (« the trade ») de l'entreprise en faillite soit intégrés aux statistiques¹³⁹, ce qui ne sera jamais réalisé en France pour la première variable (alors que les statistiques allemandes précisent les deux). Ce sont eux qui suggèrent alors une homogénéisation de la législation commerciale qui seule

¹³⁶ Voir par exemple l'article sur la loi créant la liquidation judiciaire dans *Le Temps*, 6 mars 1889 p.1 colonne F.

¹³⁷ Lévi, L., 1856, p.4.

¹³⁸ Yvernès, E., 1876.

¹³⁹ Lévi, L., 1856, p. 6.

garantirait la comparabilité des statistiques produites dans tous les pays¹⁴⁰. En France, la statistique de la justice commerciale s'appauvrit plus qu'elle ne s'améliore, et ne connaît en tout cas pas les améliorations que l'on voit à l'étranger ou dans d'autres domaines de la statistique, y compris judiciaire.

Il nous faut donc conclure que la statistique de la justice commerciale, née dans le prolongement de celle de la justice criminelle, ne fut pas appropriée par le monde savant ni par le débat social d'une manière comparable. Alors que la statistique criminelle donnait lieu au développement de la criminologie et à un projet juridique de compréhension et de construction de la société autour de l'exclusion du criminel par un parquet tout-puissant¹⁴¹, rien de comparable n'est mis en place en matière commerciale. Parce que l'auteur principal de la statistique ne s'y intéressait pas beaucoup ? Certes, c'est sans doute le cas, pour la bonne raison que le système judiciaire ne peut sans doute pas revendiquer une place aussi centrale dans la vie commerciale que dans le monde pénal : d'autres procédures de résolution de conflit comme d'information y existent, qui satisfont les acteurs même si elles laissent souvent peu de traces pour l'historien, et les juges du commerce, certes membres éminents de la communauté marchande, ne peuvent prétendre la contrôler. Cette moindre centralité explique sans doute que le cercle « vertueux » des besoins administratifs, législatifs et savants ne se soit pas mis en place. Côté administratif, une statistique d'activité se développa en restant fermée aux explications économiques et sociales de l'évolution des phénomènes observés. Elle fut rejetée par son milieu et finalement végéta. Côté politique, la prédominance d'une vision juridique et morale de la faillite rendit l'analyse des faits peu nécessaire. Côté savant, aucune véritable théorie de la faillite ne se développa, pas plus que de théorie de l'entreprise. Au-delà, c'est d'ailleurs cette dernière qui est absente très largement de la statistique (comme par exemple du *Journal de la société de statistique de Paris*), par une combinaison de l'hostilité des chefs d'entreprises envers tout « fichage » (soupçonné d'arrière-pensées fiscales) et du désintérêt du monde savant envers le celui des PME. Aujourd'hui, ces statistiques nous sont offertes, riches de l'homogénéité spatiale et temporelle de leur construction et de leurs possibles articulations avec d'autres statistiques administratives, financières, économiques ou sociales. Leurs défauts peuvent devenir des avantages, en ce qu'elles sont moins prédéterminées par une théorie du social que beaucoup d'autres. Elles peuvent nous aider à intégrer l'observation et la compréhension des

¹⁴⁰ Cf. Lévi, L., 1856, p. 6, et dans le même sens de mise en garde contre des comparaisons hâtives, Giffen, R., 1892, p.202.

¹⁴¹ Perrot, M. et Ph. Robert, 1989, p. 17.

phénomènes, et à veiller à proposer au réformateur d'aujourd'hui les instruments de conception, de préparation et d'évaluation de son action que ses prédécesseurs du XIX^e siècle n'ont pas voulu construire.

Archives

Archives départementales de Paris : cartons D1 U3 45 et 48

Archives nationales : F 20 722-723 ; F 12 867-74

Chambre de commerce et d'industrie de Paris : série III, cartons 3.80 (1) à (8)

Références

Aftalion, Albert, *Les crises périodiques de surproduction*, Paris, M. Rivière, 1913.

Alexandre, Louis, *Manuel de statistique judiciaire en matière civile*, Rouen, Imprimerie de Alfred Péron, 1851.

Andrieu-Delille, Antoine, *Les tribunaux de commerce, étude historique et critique*, Paris, Jouve, 1912.

Anonyme « Les faillites ouvertes en France depuis 1840 », *Journal de la société de statistique de Paris*, 1877, p. 281-91.

Anonyme, « Bankruptcy Statistics », *Journal of the Statistical Society of London*, 44 n°3, sept. 1881, pp. 590-6; repris du *Times* du 19 mai 1881.

Anonyme, « The Business Indices of the Frankfurter Zeitung », *Quarterly Publications of the American Statistical Association*, 17, n°135, septembre 1921, p. 951.

Antoine, Louis, *De l'évolution de la faillite en droit français*, Niort : imprimerie poitevine, 1924.

Arthuys, Francis, *Traité des sociétés commerciales suivi d'un commentaire sur la faillite et la liquidation judiciaire des sociétés*, Paris, Sirey, 1906

Aubusson de Cavarlay, Bruno, « De la statistique criminelle apparente à la statistique judiciaire cachée », *Déviance et Société*, 1998, Vol. 22, n°2, pp. 156-180.

Aubusson de Cavarlay, Bruno, « Des comptes rendus à la statistique criminelle : c'est l'unité qui compte (France, XIXe-XXe siècles) », *Histoire & Mesure*, 2007, Vol. 22 n°2, pp. 39-73.

Baines, J.A., « The International Statistical Institute and its 15th Session », *Journal of the Royal Statistical Society*, January 1924, pp. 1-21.

Balzac, Honoré de, *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*, Paris, Boulé, 1838.

Bavoux, François-Nicolas et Loiseau, Jean-Simon (dir.), *Jurisprudence du Code Napoléon, ou Recueil des arrêts rendus par les cours d'appel et par celle de cassation depuis la promulgation du Code*, Paris : Antoine, 1814.

Bayle-Mouillard, Jean-Baptiste, *De l'emprisonnement pour dettes*, Paris : Imprimerie royale, 1836.

Berenger, « Rapport par M. Berenger sur le mémoire soumis par M. Renouard sur la statistique de la justice civile », *Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques*, I, 2^e série, Paris, Firmin-Didot, 1837, pp. 108-112 et 178-184.

Berger, Emmanuel, « Les origines de la statistique judiciaire sous la Révolution », *Crimes, Histoire et Sociétés*, 2004, vol. 8, n°1, pp. 65-91.

Bourguet, Marie-Noëlle, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Editions des archives contemporaines, 1988.

- Chabrol-Chameane, E. de, *Dictionnaire de législation usuelle*, 4^e édition, Paris, à l'administration de la législation française, 1845.
- Chambre de commerce de Boulogne sur mer, *Législation des faillites : rapport au questionnaire officiel de la commission de l'Assemblée nationale chargé de l'examen de la proposition de loi de M. Ducuing, dite des concordats amiables*, Boulogne : E. Magnier, 1872.
- Chambre des pairs, session de 1837 I. (1-32) ; séance du 17 janvier 1837, projet de loi sur les faillites et banqueroutes.
- Chanut, Jean-Marie, Jean Heffer, Jacques Mairesse et Gilles Postel-Vinay, 2000, *L'industrie française au milieu du XIXe siècle, les enquêtes de la Statistique générale de la France*, éditions de l'EHESS.
- Chauvaud, Frédéric, « Histoire de la carte judiciaire de 1790 à 1929-1930 : l'organisation judiciaire entre les discours, les savoirs et les pouvoirs », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, 1991, n° 12, p. 94-99
- Chauvaud, Frédéric, *Histoire de la carte judiciaire. L'organisation judiciaire entre les pouvoirs, les savoirs et les discours (1790-1930)*, thèse, Nanterre, Centre d'Histoire de la France contemporaine, 1994, dact., 2 vol.
- Comptes généraux de l'administration de la justice civile et commerciale*, Paris : Imprimerie nationale, annuel à partir de 1840. Volume rétrospectif en 1880.
- Dalloz, Désiré, et Charles Tournemine, *Jurisprudence générale du royaume en matière civile, commerciale et criminelle : ou Journal des audiences de la Cour de cassation et des Cours royales*, Paris, Bureau de la Jurisprudence générale, 1824-1830
- Denière, G., *Quatre années de présidence du Tribunal de commerce de la Seine, 30/6/1860 – 20/8/1864*, Paris : Chaix, 1894.
- Desrosières, Alain, « Eléments pour une histoire des nomenclatures socio-professionnelles », in INSEE, *Pour une histoire de la statistique, II. Matériaux* Paris, INSEE-Economica, 1987, p155-232.
- Fléchet, Edmond, *Emile Yvernès, 1830-1899*, Nancy : Berger Levrault, 1900.
- Gasse, *Manuel des juges de commerce, réunissant celles des dispositions des codes les plus usuelles et qu'il importe de bien connaître*, Paris : impr. de J. Gratiot, 1833.
- Gasse, *Jurisprudence commerciale, recueil d'arrêts des cours de cassation, d'appel et de jugements rendus en matière de commerce*, Paris, 1851.
- Gayet, Pierre, *Des vices et des abus de la loi des faillites et des réformes qui peuvent l'améliorer*, Paris : A. Durand, 1847, 2^e éd.
- Giffen, Robert, « International Statistical Comparison », *Publications of the American Statistical Association*, 1892, III, 18/19, juin-sept., pp.199-212.
- Godin, Georges, « Les statistiques de la justice », in INSEE, *Pour une histoire de la statistique, II. Matériaux*, Paris, INSEE-Economica, 1987, pp. 333-337.
- Goldsmid, Mme M.C., *De la faillite, ver rongeur de la société, ou de l'infailible destruction de ce fléau*, Paris, Lacrampe, 1846.
- Guégan, Isabelle, *Inventaire des enquêtes administratives et statistiques, 1789-1795*, Paris, CTHS 1991
- Guyot Y. & A. Raffalovitch (dir.), *Dictionnaire du commerce, de l'industrie et de la banque*, Paris, Guillaumin et Cie, 1901.
- Guyot, Joseph-Nicolas, *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale*, Paris, J. Dorez (-Panckoucke), 1775-1783, 64 vol. in-8.
- Hamot, André, *De la faillite et de la liquidation judiciaire des sociétés françaises*, thèse (direction Lyon-Caen), Paris, A. Rousseau, 1903.

- Hald, Anders, *A History of Mathematical Statistics from 1750 to 1930*, New York, Wiley, 1998.
- Hautcoeur, Pierre-Cyrille ; "Asymétries d'information, coûts de mandat et financement des entreprises françaises (1890-1936)", *Revue Economique*, L, 5, septembre 1999, pp. 1053-1087.
- Hautcoeur, Pierre-Cyrille, *Le marché boursier et le financement des entreprises en France, 1890-1936*, thèse, Paris I, 1994 (<http://www.pse.ens.fr/hautcoeur/these/these.htm>).
- Hautcoeur, Pierre-Cyrille et Nadine Levratto, « Legal versus economic explanations of the rise in bankruptcies in 19th century France », document de travail PSE, 2007.
- Hautcoeur, Pierre-Cyrille et Sandrine Grotard, « Taxation of corporate profits, inflation and income distribution in France, 1914-1926 », communication au congrès d'Oxford de l'European historical economics society, 2001.
- Hautcoeur Pierre-Cyrille, « La statistique et le débat sur la contrainte par corps : l'apport de Jean-Baptiste Bayle-Mouillard », ce numéro.
- Hilaire, Jean, *Introduction historique au droit commercial*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.
- Journal des audiences de la Cour de Cassation, 1791-1824*
- Jobert, Philippe, « Les faillites », in Philippe Jobert (dir.), *Annuaire statistique de l'économie française, III, les entreprises*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1991.
- Juglar, Clément, *Des crises commerciales et de leur retour périodique en France, en Angleterre et aux Etats-Unis*, Paris, Guillaumin, 1862.
- Labrousse, Ernest, *Histoire économique de la France sous l'Ancien Régime*, PUF, 1983
- Lefort, Joseph, « La réforme de la législation des faillites », *Journal des économistes*, 46, avril-juin 1889, pp. 3-16.
- Lemarchand, Yannick, *Du dépérissement à l'amortissement : enquête sur l'histoire d'un concept et sa traduction comptable*, Nantes : Ouest éd., 1993
- Lemercier, Claire, « Juges du commerce et conseillers prud'hommes face à l'ordre judiciaire (1800-1880). La constitution de frontières judiciaires », in Michel Hélène et Laurent Willemez (dir.), *La justice au risque des profanes*, Paris, PUF, 2007, pp. 11-27.
- Lepage, A., 1864, *Annuaire des faillites déclarées par le Tribunal de commerce de la Seine, classées par ordre de dates avec tables prof et alphabétiques, concordats, répartitions de dividendes, législation, jurisprudence, statistiques, variétés, 1862 (première année)*, Paris : Godement.
- Levi, Leone, 1856, "Resume of the second session of the international statistical congress held at Paris, september 1855", *Journal of the Statistical Society of London*, XIX, 1, mars, pp.1-11.
- Limousin, Charles-Marie, 1900, « La philosophie de la statistique des faillites », *Journal de la société de statistique de Paris*, pp.52-61
- Lyon-Caen, Charles & Louis Renault, 1897, *Traité de droit commercial*, 2^e éd. Paris : F. Pichon.
- Lyon-Caen, Charles, « De la juridiction commerciale en France », *Annales de l'école libre des sciences politiques*, 1886, A1, pp. 566-78.
- Marco, Luc, *La montée des faillites en France, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Marriner, Sheila., « English Bankruptcy Records and Statistics before 1850 », *Economic History Review*, 33 n°3, August 1980, pp. 351-66
- Martin, Jean-Clément, « Le commerçant, la faillite et l'historien », *Annales E.S.C.*, 35, 1980, pp. 1251-1268.
- Mascret, Hippolyte-François, *Dictionnaire des faillites, séparations de biens, nominations de conseils judiciaires prononcées par les tribunaux de Paris depuis le 24 février 1848*, Paris, l'auteur, 1863-1912 (37 volumes).

- Mascret, Hippolyte-François, *Répertoire des contrats de mariages de tous les commerçants de Paris et du Département de la Seine qui ont adopté le régime dotal ou celui de séparation de biens. Depuis le 24 février 1848 jusqu'à ce jour*, Paris, Muzard, 1865.
- Mauguin, François, et Dumoulin, *Bibliothèque du barreau, du notariat et des justices de paix, ou Recueil des arrêts de la Cour de cassation et des cours impériales de l'Empire*, Paris, 1812.
- Merlin, Philippe-Antoine, *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence*, 4e édition corrigée, Paris, Garnery, 1812, 15 vol. in-4.
- Ministère des finances, *Atlas de statistique financière*, Paris, Imprimerie nationale, 1881.
- Mitchell, Wesley Clair, *Business Cycles*, Berkeley, University of California Press, 1913.
- Morisson, Christian, « L'enseignement des statistiques en France du milieu du XIX^e siècle à 1960 », in INSEE, *Pour une histoire de la statistique, II. Matériaux* Paris, INSEE-Economica, 1987, p. 811-24
- Nikitin, Marc, *Naissance de la comptabilité industrielle en France*, thèse, Paris IX, 1992.
- Perrot, Jean-Claude, *L'âge d'or de la statistique régionale française (an IV-1804)*, Paris, Société des études robespierristes, 1977
- Perrot, Michelle et Philippe Robert, *Compte général de l'administration de la justice criminelle en France pendant l'année 1880 et rapport relatif aux années 1826 à 1880*, publié et commenté par Michelle Perrot et Philippe Robert; Genève : Slatkine reprints, 1989.
- Preux, Auguste-François, *Statistique décennale du ressort de la Cour royale de Metz en matière criminelle et en matière civile, de 1831 à 1840. Extrait des mercuriales de 1841 et 1842 présentées à la cour par le procureur général*, Metz, Impr. de Humbert, 1843.
- Quetelet, Adolphe, *Congrès international de Statistique*, Bruxelles, 1873
- Renouard, Charles, *Mémoire sur la statistique de la justice civile en France, Extrait de législation et de jurisprudence*, I, n°5, Paris, au bureau de la rédaction, 1835.
- Richard, Pierre-Joseph, *Histoire des institutions d'assurance en France*, Paris, éditions de l'Argus international des assurances, 1956.
- Roncayolo, Marcel, « L'aménagement du territoire (XVIIIe-XXe siècles) », in André Burguière & Jacques Revel (dir.), *L'Espace français*, Paris, Seuil, 1989, pp.511-43
- Roulleau, Gaston, *Les règlements par effets de commerce en France et à l'étranger*, Paris : Dubreuil, Frèrebeau & Cie, 1914.
- Say, Henri, « Compte général de l'administration de la justice civile et commerciale en France en 1840 », *Journal des économistes*, 1842, avril-juillet, tome 2, pp. 270-277
- Silbering, Norman J., « British Prices and Business Cycles, 1779-1850 », *The Review of Economic Statistics*, Vol. 5, Supplement 2. (Oct., 1923), pp. 223-247.
- Stigler, Stephen M., *The history of statistics. The measurement of uncertainty before 1900*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1986
- Tarde, Gabriel de, « Note sur quelques cartes et diagrammes de statistique judiciaire » *Bulletin de l'Institut International de Statistique*, 1900, p. 396-413.
- Tessier du Cros, Charles, « La législation des faillites et la proposition Dormoy pour la réforme de la liquidation judiciaire », *Revue politique et parlementaire*, 49, n°145, 1906, pp. 247-60.
- Thaller, Edmond-Eugène, *Les Différentes législations commerciales mises en parallèle et en conflit. Des faillites en droit comparé, avec une étude sur le règlement des faillites en droit international*, Paris, A. Rousseau , 1887.
- Tribunal de commerce de la Seine, *16 juillet 1853, Séance d'installation, discours prononcé par M. Ledagre, président du tribunal*, Paris, imprimerie de Gratiot, 1853
- Tribunal de commerce de la Seine, *Discours prononcé le 10/1/1874 à la séance d'installation du Tribunal par M. Daguin, président du tribunal*, Paris : Ch. de Mourgues, 1874.

- Tribunal de commerce de la Seine, *Discours prononcé le 13 janvier 1877 à la séance d'installation du Tribunal par M. Chabert, président sortant et par M. Baudelot, président installé*, Paris : Ch. de Mourgues, 1877.
- Tribunal de commerce de la Seine, *Discours prononcé le 19 août 1865 à la séance d'installation du Tribunal par M. Berthier, président*. Paris, Ch. de Mourgues, 1865.
- Tribunal de commerce de la Seine, *Discours prononcé le 8/9/1869 à la séance d'installation du Tribunal par M. Drouin, président*, Paris : Ch. de Mourgues, 1869.
- Tribunal de commerce de la Seine, *Discours prononcé le 24 janvier 1880 à la séance d'installation du Tribunal par M. Frédéric Moreau, Président*. Paris : Ch. de Mourgues, 1880.
- Tribunal de commerce de la Seine, *Discours prononcé le 21 janvier 1882 à la séance d'installation du Tribunal par M. Bessand, Président*. Paris : Ch. de Mourgues, 1882
- Tribunal de commerce de la Seine, *Projet de loi sur les faillites, projet de rapport*, Paris, s.d. (1883 ?).
- Tribunal de commerce de la Seine, *Discours prononcé le 20 janvier 1904 à la séance d'installation du Tribunal par M. Sohier, Président*. Paris : Armand Fleury, 1904.
- Tribunal de commerce de Lyon, *Projet de loi sur les concordats amiables, Réponses au questionnaire*, Lyon, lith. du Salut Public, 1872.
- Vierteljahrshefte zur Statistik des Deutschen Reichs*, Berlin, Puttkamer und Mühlbrecht, annuel à partir de 1892.
- Yvernès, Emile, « Chronique de statistique judiciaire », *Journal de la Société de statistique de Paris*, 1894, p.357-60
- Yvernès, Emile, « la statistique judiciaire de la France », *Journal de la Société de statistique de Paris*, 1882, pp. 238-245.
- Yvernès, Emile, 1893, « Chronique de statistique judiciaire » *Journal de la Société de statistique de Paris*, pp. 368-71
- Yvernès, Emile, *L'administration de la justice civile et commerciale en Europe, législation et statistique*, Paris : Imprimerie nationale, 1876.